



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

Domaine des sciences de la société

Mention : Economie

Option : Economie Générale

Niveau d'étude : Licence 3



**Mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme de
Licence en Sciences économiques**

Contribution de l'agriculture au développement de Madagascar

Présenté par : M^{lle} ANDRIANIRINA Satry Kantoarify N° : 93

Encadreur pédagogique : M. RAVELOSON Harimisa

Promotion : MAMIRATRA

Date de dépôt : 29 / 01 /2018

Date de soutenance : 20/ 02/ 2018

Année universitaire : 2016-2017

REMERCIEMENTS

Avant tout, je remercie le Seigneur Tout Puissant qui m'a donné la foi, la force et le temps pour la réalisation de ce mémoire.

Ensuite, ce mémoire de fin d'études est réalisé avec l'assistance effective précieuse de mon encadreur Monsieur RAVELOSON Harimisa. Malgré ses lourdes responsabilités, il est beaucoup consacré pour me guider dans mes travaux de recherche et pour assumer son rôle. C'est envers lui que j'exprime ma reconnaissance et mes sincères remerciements.

J'adresse également mes vifs remerciements à tous les enseignants de la mention économie, des membres du personnel de cette Université qui m'ont consenti la formation et qui ont bien voulu m'offrir les instruments et outils d'analyses indispensables dans la réalisation de ce document.

Enfin, je tiens aussi à remercier vivement toutes personnes, responsables administratifs pour les aides qu'ils m'ont accordés durant mes collectes d'informations, ainsi que mes parents, ma famille et mes amis.

SOMMAIRE :

REMERCIEMENTS.....	i
SOMMAIRE :.....	ii
LISTE DES TABLEAUX	iii
LISTE DES GRAPHIQUES.....	iv
LISTE DES ACRONYMES	v
INTRODUCTION	1
Partie -I. APPROCHE THEORIQUE SUR L'IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE AU DEVELOPPEMENT.....	4
Chapitre I. CONCEPT ET RELATION ENTRE AGRICULTURE ET DEVELOPPEMENT.....	4
Chapitre II. PLACE DE L'AGRICULTURE DANS L'ECONOMIE MONDIALE	19
Partie -II. CONTRIBUTIONS DU SECTEUR AGRICOLE AU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DE MADAGASCAR	32
Chapitre I. : CONTRIBUTION DE L'AGRICULTURE MALGACHE SUR L'ECONOMIE.....	32
Chapitre II. Opportunité des agricultures et les solutions faire face à ces problèmes.	53
CONCLUSION.....	57
BIBLIOGRAPHIE	x

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: niveau des dépenses publiques affecté au R&D en Chine et le pourcentage de ses montants sur le PIB -----	28
Tableau 2: Diminution du taux de pauvreté agricole chinoise -----	29
Tableau 3: performance de la culture -----	35
Tableau 4: Rendement moyen selon les techniques de culture utilisées (t/ha), -----	43
Tableau 5 : Madagascar - L'offre et la demande de céréales 2016/17 ('000 tonnes) avril/mars -----	44
Tableau 6:importation de riz de Madagascar ces 5 dernières années-----	44
Tableau 7: Coût moyen à l'hectare de la production agricole (en Ar) -----	49

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphe 1 : Contribution de l'agriculture sur l'économie-----	23
Graphe 2 : Importation céréale de la chine de 1961 au 2013-----	25
Graphe : 3 Accroissement de la production céréale de la chine -----	27
Graphe 4 : l'évolution de la structure de PIB par secteur 2014-2019-----	33
Graphe : 5 évolutions de PIB agricole et de PIB global-----	34
Graphe 6:nombre d'exploitation d'élevage malgache en milliers -----	36
Graphe 7:poroduction de riz par région -----	40
Graphe 8:infrastructure d'irrigation selon le quintile de pauvreté-----	42
Graphe 9 : REPARTITION SECTORIELLE D'EXPORTATION MALGACHE -----	46

LISTE DES ACRONYMES

BM	Banque Mondiale
CSB	Centre de Santé et de Base
ENSOMD	Enquête Nationale pour le Suivi de Millénaire pour le Développement
FAO	Organisation Mondiale de l'Alimentation
FMI	Fonds Monétaire International
FOFIFA	FOibe Filkarohana ny Fampandrosoina Ambanivohitra
IDH	Indicateur de Développement Humain
IMP	Indicateur Multidimensionnel de la Pauvreté
INSTAT	Institut National de la Statistique
IPH	Indicateur de pauvreté Humaine
MAEP	Ministère de l'AGRICULTURE Et de L'Elevage et de la pêche
OMD	Objectifs Du Millénaire pour le Développement
PED	Pays en développement
PIB	Produit intérieur Brut
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
PSE	Plan sectoriel de L'Environnement
R&D	RESSOURCES ET DEVELOPPEMENTS
TIC	Technologie de l'Information et de la Communication
UTH.	Unité de Travail Humain
WDI	World Development Indicators

INTRODUCTION

L'alimentation est l'un des besoins premiers de l'homme et la production agricole est l'une des premières activités des êtres humains. Avec l'évolution de civilisation et des progrès technique le développement se différencie selon les pays. Le système économique des pays développés se présente en économie postindustrielle, dominé par le secteur de service, et l'industrialisation prédomine dans les pays émergents. Mais dans les pays en développement ou PED, dont les pays les généralement pauvres, l'agriculture représente la principale source de richesses. L'économie rurale regroupe l'ensemble des activités économiques lié à la mise en valeur du milieu naturel. La terre satisfait d'abord les besoins alimentaires et l'agriculteur peut ensuite envisager de pratiquer l'échange à partir de la production qui en découle. Ainsi l'agriculture a été un objet d'enjeux important parce qu'il fallait assurer d'abord la sécurité alimentaire et pour les pays à vocations agricoles, elle est un secteur de base de l'économie. L'agriculture est le fait d'exploiter les ressources naturelles en vue de produire des divers produits de la culture. Elle a une capacité de réduire la pauvreté et elle permet également d'aider à favoriser la croissance économique à travers le commerce agricole. Elle dépend du caprice de la nature (cyclone, sécheresse, ...) qu'actuellement n'est plus normale à cause de la dégradation de l'environnement qui est due par le réchauffement de la planète. Malheureusement ; les pays à vocation agricole sont des pays pauvres et les trois quarts des habitants pauvres des pays en développement vivent dans les zones rurales et la plupart d'entre eux tirent leur subsistance directement ou indirectement de l'agriculture.

A côté de cette situation un secteur agricole dynamique a été le fondement d'une transformation économique réussie dans bon nombre des pays riches aujourd'hui. Et maintenant la part de l'agriculture dans le PIB des pays du monde est très différente selon le niveau du développement du pays.

La population malgache se répartit en deux zones: la zone rurale et la zone urbaine dont la majorité habite en milieu rural. Plus de 70% des malgaches vivent en milieu rural dont la grande partie est accaparée par les activités agricoles¹. Il emploie 83,7% de la population rurale et occupe environ 40% des recettes d'exportation². Alors on peut dire que la vie économique et sociale malgache dépend de l'agriculture car la plus grande source de revenu

¹ Ministère de l'alimentation, de l'agriculture et de la pêche – « *les politiques agricoles à travers le monde : quelques exemples* » 2009

² INSTAT « Enquête National pour le Suivi de l'Objectif Millénaire de Développement », n° 1, 2012-2013, P17

des ménages Malgaches en provient. Voilà pourquoi que nous sommes intéressés à étudier le cas de secteur agricole de notre pays en choisissant comme thème: « **la contribution de l'agriculture au développement de Madagascar** »

. Le problème vient par cette dépendance des populations à l'agriculture mais la participation de PIB agricole au PIB total est baissée de temps en temps et elle est inférieure par rapport à la part de secteur de service qui atteint 56% de notre PIB et aussi la pauvreté prédomine persiste surtout en milieu rural et elle s'intensifie.

La question alors se pose : l'agriculture - est- elle - importante pour le développement de Madagascar?

Afin de réaliser notre devoir nous avons des différentes informations par des travaux de recherche sur internet et par les cours de RAMIARISON Herinjatovo Aimé³ et de Domohina RAMANANTSEHENO⁴. Nous avons utilisé aussi un livre ainsi que des ouvrages et nous avons collecté des données statistiques à l'INSTAT.

Voici donc quelques hypothèses supposées face à cette problématique et nous allons vérifier dans l'analyse de notre devoir.

HYPOTHESE I : L'agriculture est une base de la croissance économique

HYPOTHESES II : la pauvreté et l'échec de secteur agricole présentent un cercle vertueux.

HYPOTHESES III : l'agriculture est une base de l'économie et son essor est une étape cruciale pour le développement.

HYPOTHESES IV : on nécessite des politiques agricoles pour mettre l'agriculture au service du développement.

L'objectif de notre mémoire est de prouver la dépendance de développement sur l'agriculture, et sur l'intensité de pauvreté rurale à Madagascar et de chercher les solutions à l'aide des politiques du développement. Pour répondre à la problématique posée ci-dessus, nous allons décomposer dans la première partie l'approche théorique sur l'importance de

³ RAMIARISON Herinjatovo Aimé, cours d'économie internationale, Université d'Antananarivo, année universitaire 2016-2017.

⁴ DOMOHINA Ramanantseho, cours de développement rural, Université d'Antananarivo, année universitaire 2016-2017.

l'agriculture au développement; ensuite, dans la deuxième partie, nous allons analyser la performance de l'agriculture au développement économique à Madagascar.

PARTIE I : Approche théorique sur l'importance de l'agriculture au développement

Partie -I. APPROCHE THEORIQUE SUR L'IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE AU DEVELOPPEMENT

Introduction partielle

L'agriculture représente la principale source d'alimentation dans le monde. Elle est un instrument de développement décisif pour réaliser les objectifs de développement. En 2002, trois quarts de la population pauvre des pays en développement vivent en zone rurale. Dans cette première partie on étudiera le cadre théorique sur l'importance de l'agriculture au développement. Pour mieux connaître le poids de l'agriculture sur l'économie il faut savoir en premier chapitre ce qu'on attend par le développement ainsi sa différenciation avec la notion de la croissance économique et aussi la relation de l'agriculture au développement selon les théories économiques. Et en deuxième chapitre nous essayons de discuter la place de l'agriculture dans l'économie mondiale.

Chapitre I. CONCEPT ET RELATION ENTRE AGRICULTURE ET DEVELOPPEMENT

On va définir et connaître la notion de développement ainsi sa mesure et après nous saisissons le concept et les théories économiques sur la relation de l'agriculture au développement

Section I. Définition et indicateurs de développement

Le développement indique une existence de condition de vie favorable aux êtres humains en satisfaisant tous les besoins physiologiques ou psychologiques pour que aucune personne sens une lacune. Il est un changement structurel positif d'une structure démographique ; sociologique ; culturel ; en terme de bien-être et de niveau de vie d'une population.

Selon François PERROUX le développement c'est l'ensemble de changement mentaux ; sociaux d'une population qui la rend apte à faire croître son produit réel et global. Plusieurs indicateurs sont utilisés pour connaître le niveau de développement d'un pays.

I. Le développement humain et l'IDH

L'IDH a été créé par le PNUD en 1990 pour évaluer le niveau de développement d'un pays, il se fondait sur trois critères : le PIB par habitant qui marque la capacité d'avoir les ressources requises pour avoir le niveau de vie digne; en suite l'espérance de vie à la naissance qui détermine l'existence longue vie et saine et en fin le niveau d'éducation pour acquérir des connaissances qui est mesurés par le taux d'alphabétisation et le taux d'inscription scolaire. Il

est compris entre 0 et 1. Plus il est proche de 1, plus il y a de la chance que le pays ne soit pas pauvre, et inversement s'il est proche de 0. Mais l'IDH a un caractère statique alors que la pauvreté est un phénomène dynamique, plusieurs variables peuvent entrer dans le développement. C'est pourquoi qu'un autre indicateur entre qui mesure plutôt le degré de pauvreté au sein d'une société c'est l'indice de pauvreté humaine (IPH). Les trois indicateurs utilisés pour l'IPH sont : pourcentage de décès avant de quarante ans pour connaître la longévité de vie ; le pourcentage d'analphabétisation pour le niveau d'instruction et pour connaître le niveau de vie on utilise les pourcentages des enfants de moins de cinq ans souffrant de l'insuffisance pondérale. L'accès à l'eau potable et l'accès au service de santé. Le problème de l'IPH est pareil comme l'IDH qui ne permet pas de déterminer le niveau de la pauvreté précisément. C'est pourquoi que le rapport sur le développement humain du PNUD a lancé l'indice multidimensionnel de la pauvreté (IMP) en 2010.

II. L'indice multidimensionnel de la pauvreté

La pauvreté c'est la situation par laquelle une population dans un pays donné ou une région n'arrive pas à combler les manques au moins les besoins fondamentaux minimum pour survivre. Dès le début des années quatre-vingt-dix, la pauvreté est un thème récurrent au sein des organisations internationales de développement. En effet, en 1990, pour la première fois, la Banque mondiale consacre explicitement le Rapport sur le développement dans le monde à cette problématique. De son côté, le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) porte une attention croissante à cette réalité sociale : après avoir à la même époque élaboré la notion de développement humain, il avance celle de pauvreté humaine, et propose une série d'indicateurs reliés à cette dernière.

1. Définitions de pauvreté

La pauvreté vient du mot latin " pauper "qui signifie pauvre. Ainsi, la pauvreté désigne l'état d'une personne qui est pauvre. Plus précisément, la pauvreté désigne la situation d'un individu ou d'une société qui ne dispose pas de ressources suffisantes pour mieux satisfaire ses besoins afin de vivre dans un milieu décent et qui le condamne à survivre dans une telle situation de jour en jour. La pauvreté se réfère généralement de l'accès à la nourriture, au logement, à la santé, à l'eau potable, aux vêtements mais aussi à l'électricité et les communications suivant le développement de la technologie.

D'après le comité des droits économiques, sociaux, culturels des Nations Unies : "La pauvreté est la condition dans laquelle se trouve un être humain qui est privé des ressources, des moyens, des choix et du pouvoir nécessaires pour acquérir et maintenir une vie convenable.

La Banque Mondiale a défini la pauvreté comme suit : "La pauvreté c'est avoir faim. La pauvreté c'est être sans abri. La pauvreté c'est être malade et ne pas pouvoir voir un médecin. La pauvreté c'est ne pas pouvoir aller à l'école et ne pas savoir lire. La pauvreté, c'est ne pas avoir de travail, s'inquiéter de l'avenir et vivre au jour le jour".

2. Types de pauvreté

On peut distinguer les types de pauvreté selon la pauvreté absolue ; relative et humaine.

2.1. Pauvreté absolue

La pauvreté absolue est le fait de détenir un revenu en dessous du minimal c'est-à-dire un revenu qui ne permet même pas de satisfaire les besoins fondamentaux comme la nourriture, le logement et l'habillement. La pauvreté absolue se définit encore comme une situation où les individus n'ont plus assez de ressources pour satisfaire leurs besoins physiologiques. Pour l'ONU, un individu est en situation de pauvreté absolue lorsque celui-ci n'a pas les moyens de se procurer un "panier" de biens considérés comme indispensables à sa survie. Pour le PNUD, si une personne n'a pas de revenu nécessaire pour satisfaire ses besoins essentiels alimentaires alors elle est dans la pauvreté extrême dénommée aussi pauvreté absolue. Pour la Banque Mondiale, la pauvreté absolue est due à un niveau faible de revenu pour assurer la survie c'est-à-dire si le PIB par tête est inférieur à un dollar par jour.

2.2. Pauvreté relative

La pauvreté n'est pas toujours absolue, il y a un autre aspect tel que l'aspect relatif. Contrairement à la définition de la pauvreté absolue, les besoins à satisfaire sont non seulement de nature physiologique mais aussi de nature culturelle. Par conséquent, on considère comme pauvres les individus ou les ménages qui n'ont pas suffisamment de ressources pour se procurer des types d'alimentation jugés comme normaux, pour participer aux différentes activités sociales, pour disposer des conditions d'environnement viable, des types de logements jugés

comme normaux(OCDE, 2006). Ainsi, elle s'établit par le niveau de vie moyen du pays dans lequel on se trouve. On définit alors la pauvreté par rapport à ce revenu. A Madagascar, un individu est classé comme pauvre si la valeur monétaire de ses consommations annuelles est en dessous du seuil de 468 800 Ariary. Pour la Banque Mondiale, la pauvreté relative est la conséquence d'une inégalité de répartition des revenus.

2.3. Pauvreté humaine

Il existe aussi un autre type de pauvreté qui est la pauvreté humaine. Elle est considérée comme l'absence des capacités humaines de base : l'analphabétisme, la malnutrition, la longévité réduite, la mauvaise santé maternelle et les maladies pouvant être évitées. L'insuffisance ou l'absence des moyens et des ressources pour satisfaire les besoins humaines désigne la pauvreté, il y a aussi l'insatisfaction de la condition normale de survivre.

L'IMP (indicateur de multiple de la pauvreté). A la base, ces 3 indicateurs mettent l'accent sur la santé, l'éducation et le niveau de vie.

Quant à l'IMP, il prend en compte le caractère multidimensionnel de la pauvreté. Il révèle la nature de la pauvreté au niveau individuel jusqu'au niveau global. Dans la dimension de niveau de vie par exemple, il y a l'accès à l'eau potable, à l'électricité, le combustible, les biens immobiliers, l'utilisation de combustible, le caractère de l'habitat. Pour la santé on tient la mortalité infantile, la nutrition et pour l'éducation il se réfère au nombre d'année de scolarité et le sorti de l'école avant huit ans.

La croissance économique est marquée par l'augmentation de l'indicateur économique comme le PIB qui ne reflète pas spontanément le développement d'un pays. Cependant le développement économique nécessite la création de richesse pour acquérir les biens ou services nécessaires à la satisfaction des besoins humains ; alors la croissance économique est l'une des conditions préalables de développement d'un pays.

III. Relation entre la Croissance et la pauvreté

1. Définition

La croissance économique est une augmentation de revenu national brut ainsi que de la richesse dans un pays durant une période longue au moins un an. La croissance peut provenir de l'augmentation quantitative du facteur travail et du facteur capital (croissance extensive) ou de l'augmentation de la productivité (croissance intensive). Parmi les facteurs principaux de la croissance, on retiendra les ressources naturelles (terre, ressources minières, pétrole, qualité de l'environnement...) ; les ressources humaines (offre de travail, éducation, discipline, motivation) ; la formation du capital (machines, usines, routes) ; la technologie (science, technique de l'ingénieur, gestion, esprit d'entreprise). La croissance de la production réelle ne présente pas forcément un développement donc ne reflète pas le niveau de développement d'un pays comme nous avons vu au-dessus. Toutes fois la croissance économique est une condition nécessaire pour la réduire la pauvreté.

2. Mesure

Il s'agit de la relation entre croissance économique et bien-être global. La notion de bien-être à laquelle nous faisons référence ici regroupe le bien-être social (distribution des revenus, accès à l'éducation et aux soins de santé...) et le bien-être « subjectif » (bonheur...) plus difficilement quantifiable. La question est en effet fondamentale dans un cadre où la croissance constitue souvent un objectif en soi pour les pays, qu'ils soient économiquement riches ou pauvres. Il est généralement admis que la croissance économique est d'une part génératrice de progrès sociaux, et d'autre part profite au moins dans une certaine mesure à toutes les couches de la population. Selon cette thèse (la maximisation de la taille du « gâteau » implique un accroissement de chacune de ses parts), la croissance économique s'accompagnerait d'une réduction de la pauvreté, d'une augmentation du niveau d'éducation et des soins de santé etc. Cependant, deux types d'observations sont à relever. Il existe des exceptions remarquables à cette relation ; c'est le cas par exemple de Cuba, où le PIB/tête est très bas alors que sous certains aspects (taux d'alphabétisation, espérance de vie, mortalité infantile...), les performances sociales y sont proches des pays. Pour illustrer les différences de classement selon le PNB/habitant et selon l'IDH, deux pays présentent des situations opposées Cuba est à la 51^e place selon l'IDH, ce qui le classe dans le groupe des pays à développement humain élevé, mais recule de 43 places dans le classement selon le PNB/habitant, ce qui le situe dans le groupe des pays à revenu intermédiaire bas. À l'inverse,

l'Afrique du Sud occupe 65 places de moins au classement selon l'IDH par rapport au classement selon le PNB/habitant ⁵. Toutes fois Il est incontestable que les performances sociales des pays à revenu élevé dépassent celles des pays à bas revenu.

IV. Les étapes de la croissance selon les pays

Les étapes de la croissance se différencient dans les divers types de pays. Alors, nous allons distinguer ces étapes selon les types de pays définis suivant le niveau de leur développement économiques. Donc on verra en premier lieu les étapes de la croissance dans les pays développés, ensuite ceux où sont passés les pays émergents et la croissance bloquée des pays pauvres.

1. La croissance dans les pays développés

Selon Rostow, la croissance économique d'un pays suit cinq étapes :

➤ **La société traditionnelle** qui repose sur une économie agricole et artisanale aux techniques rudimentaires

➤ **Les conditions préalables au démarrage** : c'est la phase par laquelle les sociétés créent les conditions préalables au démarrage tel que le changement de mentalité et l'existence d'une épargne nécessaire pour l'investissement.

➤ **Le décollage ou démarrage** ou « take off » : c'est la phase au cours de laquelle la croissance augmente régulièrement : révolution industrielle. Les principales causes en sont les industries motrices, les découvertes techniques, parfois, les événements politiques.

➤ **La marche vers la maturité** est une longue période de progrès soutenu ou constant. L'économie se développe à une croissance régulière et s'efforce d'appliquer la technologie moderne dans chacun de ses secteurs. Le volume de l'investissement augmente régulièrement de 10 à 20% du revenu national de telle sorte que la production peut conserver une avance constante sur l'accroissement de la population. La structure de l'économie se modifie sans arrêt à mesure que la technique progresse : les industries nouvelles accélèrent leur développement ; l'économie est intégrée dans l'économie internationale.

⁵ Rapport mondial sur le développement humain 2005 du PNUD, partie « Indicateurs de développement humain » pages 231 et 262

➤ **L'étape de la consommation de masse** est la période où la production des biens de consommation durable et de services devient progressivement les principaux secteurs de l'économie.

Les pays en développements qui sont déjà industrialisés mais et deviennent pays riches aujourd'hui avait ses propres stratégies de développement.

2. La croissance miraculeuse des Nouveaux Pays Industrialisés

L'émergence de ces pays traduit la division du tiers monde. Des pays se sont intégrés dans l'économie mondiale et se trouvent en concurrence avec les pays industrialisés. La croissance repose sur leur insertion dans le commerce international. Ayant de faible niveau de salaire, ces pays ont exporté des produits industriels à forte intensité de main d'œuvre, d'où le développement de l'épargne, l'élévation du niveau de salaire avec un effort d'éducation et de formation. Ainsi, ils en pu aborder des activités de plus en plus sophistiquées incorporant des techniques nouvelles. Ces pays se caractérisent par une augmentation significative de leur revenu par habitant et de leur part dans le revenu mondial, par une intégration rapide à l'économie mondiale du point de vue du commerce international et financier.

3. La croissance bloquée des Pays Moins Avancés

➤ Au niveau de secteur agricole

Les causes du blocage se portent sur une agriculture, essentiellement, une culture d'autoconsommation, faiblement productive; une économie dépendante des exportations de produits primaires (agricoles ou miniers). Dans les zones rurales, la surpopulation et le morcellement des exploitations agricoles limitent l'amélioration du rendement. L'agriculture ne parvient pas à assurer leur autosuffisance alimentaire et ces pays bénéficient de l'aide internationale. Les matières premières exportées sont de plus en plus moins compétitives. Il y a tendance à la dégradation du terme de l'échange des matières premières, d'où une acquisition de quantités moindres de produits manufacturés par rapport aux périodes antérieures.

➤ Au sujet du commerce extérieur

L'exportation de produits primaires et l'importation de biens de consommation finale et d'équipement pour le secteur moderne se font par les grandes compagnies commerciales, mais les commerçants servent d'intermédiaire entre le secteur moderne et le secteur traditionnel.

Ces commerçants jouent les rôles de collecteur des produits locaux, de fournisseurs de biens de consommation ; banque usurier. En général, les PED se spécialisent dans les segments des marchés les moins décisifs comme les marchés du café, de la vanille, du girofle et ceux des produits miniers. Au point de vue production, pour ces produits primaires exportés, elle stagne ou diminue tandis que leur valorisation, à l'échelle internationale, est soumise à des fortes fluctuations cycliques avec une tendance à la baisse. De plus, multiples sont les concurrents producteurs n'arrivant pas à s'organiser entre eux pour imposer leurs prix aux pays acheteurs. En outre, les pays développés, grâce à leurs progrès techniques, écoulent, sur le marché des produits de substitution ou des produits synthétiques; ce qui laisse une place de moins en moins importante aux matières premières venant des pays producteurs des ressources naturelles.

➤ **Au niveau de l'industrialisation**

L'industrialisation est encore peu développée et fortement dominée par les étrangers. Les industries des PMA ne peuvent assurer que la production de biens de consommation courante. Pour les produits manufacturés (biens de consommation et biens d'investissement) que ces pays importent en raison de la faiblesse dans le secteur industriel, les coûts de production des objets manufacturés qui augmentent fortement se répercutent aux consommateurs de tout pays acheteur.

Section II. Agriculture et théorie sur la contribution de l'agriculture au développement économique d'un pays

L'activité de l'homme commence par l'exploitation des ressources naturelles pour survivre. La sache et la cueillette se transforme en agriculture par domestication des animaux et des plantes sauvages. La terre est donc le principal moyen en cultivant et aussi pour l'élevage.

I. Définition, approche historique et type des agricultures

1. Définition de l'agriculture

« L'agriculture est l'activité économique ayant pour objet la transformation et la mise en valeur du milieu naturel afin d'obtenir les produits végétaux et animaux utiles à l'homme, en particulier, ceux destinés à son alimentation. » ⁶ L'agriculture est la première activité de l'homme ; elle consiste à cultiver la terre pour avoir des aliments ; des nourritures ou encore des matières premières. L'agriculture est un processus par lequel les êtres humains aménagent leurs écosystèmes et contrôlent le cycle biologique d'espèces domestiquées dans le but de produire des aliments et d'autres ressources utiles à la société. Elle désigne l'ensemble des savoirs faire et activités ayant pour objet la culture des sols, et, plus généralement, l'ensemble des travaux sur le milieu naturel permettant de cultiver et prélever des êtres vivants utiles à être humain.⁷

2. Histoire des agricultures du monde

➤ origine et expansion de l'agriculture

Depuis 10000 ans avant jésus christ dans quelques rare des pays d'Asie et d'Amérique de communauté de chasseur de pêcheur et de cueillette se transforme d'elle-même en société d'agriculteur. Ils disposaient des outils comme la hache ; des herminettes à pierre poli ; des faucilles à moissonner et des pierres à moudre. pour obtenir des nourritures suffisants en diminuant le temps nécessaire pour les avoir ; les êtres humains essayaient la domestication des animaux et de culture des plantes. la société prédateurs en société d'agriculteurs . c'est l'origine de société agricole. L'activité des êtres humains s'entend progressivement partout la planète en pratiquant la culture sur abatis-qui brulis. Ce mode de culture règne dans des zones boisés durant des millénaires ; et aussi sur la plupart des régions tropicales et tempérées de la planète. Le foyer de cette mode de culture est commencé en Moyen- orient, en chine et au Mexique.

⁶ Définition du dictionnaire encyclopédique universel.

⁷ Wikipédia

Le premier bouleversement écologique de l'histoire s'apparait alors sur les zones boisées et cultivées au paravent dû à la culture sur abatis-brulis.

➤ **différenciation de l'agriculture du monde à la suite de la déforestation**

Des nouveaux outils et des pratiques agricoles ont résolu ce problème écologique. et ce mode d'agriculture est différent selon les régions. Les agricultures hydrauliques des régions arides les nappes souterraines et les fleuves approvisionnent l'eau pour la culture irriguée en utilisant la méthode d'adduction d'eau ou des cultures de décrue en utilisant l'eau accumulé durant l'accrue de fleuve. Cette phénomène permet la grande hydro-agricole de la Mésopotamie, dans les vallées de l'Indus et du Nil. Les rizicultures hydrauliques des régions tropicales humides sont marquées par le développement de civilisation hydro-rizicole qui permet l'aménagement à des casiers contigus échelonnés de la courbe de niveau; des terrasses en escalier courant le long de versant et des collines approvisionnées en eau par des systèmes d'irrigation complexe. En fin il'y a les cultures à la houe des savanes intertropicales où les agriculteurs appliquent le système à la houe pour défricher et cultiver la terre après brulage des herbes. Pour fertiliser le sol, pour les zones à bétails plus nombreux (Afrique de grand lac et soudan) la conduite du troupeau pâturant sur les savanes, puis déposant leur déjection sur les terres de cultures admet la concentration de fertilité du sol.

➤ **les grands traits de l'agriculture de l'Europe**

1° Culture avec jachère et élevage associés à l'antiquité

La fertilité des sols dans la culture avec jachère dépend par les pâturants des animaux qui déposent leurs déjections. Mais dans les régions tempérées froide la fumure était fortement limitée par le faible nombre d'animaux pouvant passer l'hiver. Les paysans ne peuvent pas réserver des foin pour alimenter les bétails durant la mauvaise saison car ils ne disposent que des faucilles de coupe l'herbe. Alors la terre est mal défrichée et mal fumée faute de fumure ; les rendements devenaient donc faibles. La production céréalière n'arrive pas soutenir l'autoconsommation. La famine existait tout au long de l'antiquité.

2° La révolution agricole du moyen – âge

À partir de l'an 1000 avec l'essor des industries du fer et de l'acier (sidérurgie) et des nouveaux outils agricoles en moitié nord de l'Europe, les pratiques agricoles (culture et élevage) ont connus un grand changement. Les animaux peuvent passer à l'étable même si durant la période d'hiver. Les fumiers sont augmentés et grâce à la présence des charrettes qui permet de transporter les fumiers de l'étable vers les jachères. Durant la période de moyen âge les agriculteurs utilisent des matériels agricoles ; la traction animale légère qui étend la terre cultivable. On rappelle que la période de l'antiquité est marquée par l'esclavage mais le coût de main d'œuvre augmente suite à la guerre esclavagiste. L'investissement en matière agricole et la traction animale devient plus rentable ce qui différencie la période de moyen âge de celle de l'antiquité. Grâce à la charrue ; des zones froides sont devenues exploitables et les foins permettaient l'abondance de fumier pour la fertilité du sol. La production augmente et les disettes et la famine deviennent rares de l'an 1000 à 1300 dans la moitié nord de l'Europe. La population a pu être presque triplée et elle élargit ses activités vers le secteur non agricole comme l'architecture ; l'artisanat et culturel. Au XIV^{ème} siècle les êtres humains sont très accablés et la production n'arrive plus à suivre cette croissance d'où la famine et la maladie atteignent la population.

3° Révolution agricole et révolution industrielle

Une relation rétrospective existe entre l'agriculture et l'industrie. Dès le XIX^{ème} siècle la multiplication des cultures et de l'élevage incite les agriculteurs, les paysans et l'industrie à fabriquer de nouvelles machines à la traction animale plus performantes. Le Progrès mécanique fournit rapidement à l'agriculture de nouvelles machines révolutionnaires. En 1834, l'industriel américain Mac Cormick met au point la première moissonneuse-batteuse. En 1837, Mathieu de Dombasle invente une nouvelle charrue. Au début du XX^{ème} siècle dans les régions de l'Europe (Pays-Bas, Royaume-Uni, France ; Allemagne, Italie) ; grâce à ces doubles révolutions (industrielle et agricole) la production est presque doublée et une population réduite peut nourrir suffisamment la nation et plus de moitié de la population s'exerce sur les autres activités non agricoles (minière ; industrielle et service).

L'histoire de l'agriculture montre que le point de départ de l'activité économique est l'agriculture alors le développement du secteur agricole est très important dès une base pour diversifier et favoriser la croissance économique.

3. Type d'agriculture

L'agriculture intensive est un système de production agricole accès sur l'accroissement de la productivité physique exprimée par une augmentation du volume de production rapportée aux quantités de moyens utilisés. Elle se fait grâce à la mécanisation et par l'utilisation d'intrants : semences, engrais, pesticides,... L'agriculture intensive peut se concentrer sur deux systèmes opposés à savoir : l'agriculture traditionnelle et l'agriculture moderne. Ces dernières se différencient en fonction des moyens mis en œuvre et de l'importance de la main d'œuvre engagée. Elle a permis au cours de 19^e siècle, d'augmenter fortement la production agricole.

a) Agriculture traditionnelle et intensive

Dans le cadre d'un système agricole traditionnel et intensif, le travail humain, c'est-à-dire le nombre d'unité de travail humain ou UTH par unité foncière, est d'une grande importance. La disponibilité foncière est considérée comme la ressource rare et la main d'œuvre est abondante faiblement rémunérée. Par conséquent, la productivité est plus élevée pour le foncier mais faible pour l'UTH.

b) Agriculture moderne et intensification

L'agriculture moderne implique une optimisation de l'emploi des moyens de production (foncier, travail, capitaux) en fonction des prix des produits livrés sur le marché. Le but est d'assurer, en principe, la compétitivité des produits. L'agriculture moderne intensive est caractérisée par la réduction du coût du travail ou du temps de travail par unité physique de production dans le coût de production. La productivité du travail est donc élevée, de même celle des capitaux fixes immobilisés et du foncier.

II. Théories sur la contribution de l'agriculture à la croissance

Chaque auteur a sa propre vision pour l'importance de l'agriculture sur l'économie. Comme François Quesnais; il considère que la source de richesse est principalement la terre et elle est le seul fournisseur de richesse et l'agriculture est le seul secteur productif. Mais pour les autres ; la spécialisation dans l'agriculture est la cause de sous-développement d'un pays.

1. Selon les physiocrates

Pour les physiocrates ; la seule activité réellement productive est l'agriculture. La terre multiplie les biens : une graine semée produit plusieurs graines. En effet, François Quesnay a mis l'accent sur l'existence des trois classes sociales des citoyens : la classe productive,

la classe des propriétaires terriens et la classe stérile. La classe productive est celle qui fait naître par la culture du territoire les richesses annuelles de la nation qui fait les avances des dépenses des travaux de l'agriculture, et qui paye annuellement les revenus des propriétaires des terres. On renferme dans la dépendance de cette classe tous les travaux et toutes les dépenses qui s'y font jusqu'à la vente des productions à la première main, c'est par cette vente qu'on connaît la valeur de la reproduction annuelle des richesses de la nation.

La classe des propriétaires des terres : cette classe reste par le revenu ou produit net de la culture, qui lui est payé annuellement par la classe productive, après que celle-ci a prélevé, sur la production qu'elle fait renaître annuellement, les richesses nécessaires pour se rembourser de ses avances annuelles et pour entretenir ses richesses d'exploitation. La classe stérile est formée de tous les citoyens occupés à d'autres travaux que ceux de l'agriculture, et dont les dépenses sont payées par la classe productive et par la classe des propriétaires, qui eux-mêmes tirent leurs revenus de la classe productive. Pour la classe des propriétaires des terres et pour la classe stérile ses revenus sont issus de la classe productive donc l'économie de la nation dépend donc de l'agriculture fait par la classe productive.

2. Selon les classiques (David Ricardo)

David Ricardo (1772-1823) a appliqué le concept de la loi des rendements décroissants à l'agriculture. C'est-à-dire, plus les terres sont exploitées pour faire face à l'accroissement de la population, moins elles seront fertiles et les rendements diminueront. L'agriculture seule est donc rentable pour un petit nombre de personnes mais lorsque la population augmente, elle ne pourra plus nourrir la population totale. Cette théorie rejoint celle de l'économiste Thomas Robert Malthus qui soutient que la hausse de la population engendre la réduction des ressources disponibles ou la capacité de la terre pour faire nourrir la population. Autrement dit, quand la population augmente donc l'exploitation augmentera aussi. Alors, on passera des terrains les plus fertiles vers les moins fertiles. Donc dans ce cas, le rendement sera diminué selon la qualité du terrain. En plus l'accroissement de la population est de façon géométrique selon Malthus. Donc d'après ces deux auteurs, l'agriculture seule ne peut pas nourrir la population des pays en développements. Donc pour Ricardo il est essentiel de favoriser les progrès techniques qui permettent d'augmenter les rendements de l'agriculture.

3. Montesquieu

Déjà au début du XVIIIème siècle, que l'agriculture n'est pas encore révolutionnée ; MONTESQUIEU réfutait les thèses des physiocrates selon lesquels il serait avantageux

de privilégier l'agriculture en acceptant d'acheter des objets manufacturés à l'étranger. Pour lui, exporter des produits agricoles ou miniers afin d'importer des produits industriels conduit à la catastrophe. C'est à cause de terme de détérioration de l'échange qui pénalise la spécialisation dans l'agriculture. Cependant une autre théorie montre l'importance de développer le secteur agricole avant le développement de secteur industriel. C'est l'analyse de KUZNETS.

4. Selon l'analyse de Simon Kuznets (1966)

Il a distingué quatre voies par lesquelles l'agriculture contribue à l'industrialisation:

- **Par les produits :**

L'agriculture fournit la nourriture du secteur secondaire, ainsi d'ailleurs que pour les citadins ou ruraux engagés dans les activités de service. Elle produit également des matières premières qui seront transformés par l'industrie. Une agriculture productive fournira des produits agricoles bon marché, et réduira ainsi les coûts salariaux, ce qui permettra de faciliter l'accumulation du capital. Si au contraire la productivité agricole stagne, les prix alimentaires s'élèveront, ce qui entraînera la hausse des salaires nominaux et la baisse des profits et de l'investissement industriel. Par ailleurs, la croissance de la production agricole aura un effet déterminant sur la croissance économique globale, dans des économies en décollage où le monde rural reste dominant.

- **Par les marchés**

Le monde agricole est à l'origine d'une demande de produit manufacturés de tout type, et sa prospérité éventuelle permet de fournir des débouchés croissants à l'industrie, de même que sa stagnation bloque le développement industriel, les entreprises ne pouvant y écouler leur production. Là aussi, dans des pays où l'essentiel de la population est rurale, les pays aux premières phases de leur développement, ces débouchés sont cruciaux.

- **Par les devises**

Les produits agricoles constituent l'essentiel des exportations au départ, et sont donc les seuls à pouvoir fournir les devises nécessaires à l'importation des équipements, pièces, matière premières, dont l'industrie a besoin pour se développer. L'agriculture peut aussi permettre d'économiser des devises, en produisant des denrées jusque-là importées ; un échange fructueux tripartite se met alors en place : l'agriculture fournit des devises, lesquels permettent d'acquérir des machines pour l'industrie, qui produit alors des biens manufacturés pour les paysans.

- **Par les facteurs de production :**

L'agriculture fournit de la main d'œuvre à l'industrie, d'abord parce que dans les agricultures traditionnelles il existe un surplus de travail à la productivité marginale nulle ou négative (Modèle de Lewis, 1954) ensuite grâce à l'amélioration de la productivité agricole moyenne. En outre, le déplacement de travailleurs vers des activités où la productivité est plus élevée aura un effet favorable sur la croissance globale.

L'histoire montre que le niveau de production agricole augmente selon les matériaux agricoles utilisés et cette hausse de la productivité améliore l'alimentation et le revenu des populations.

Selon ces différentes théories même s'il y a la détérioration en terme de l'échange de produit agricole, l'agriculture est très importante dans la vie économique et sociale d'un pays ; mais on doit placer et avoir des techniques et politiques agricoles pour que l'agriculture porte la croissance et le développement. Nous allons voir dans le prochain chapitre les rôles de l'agriculture dans le processus de la croissance économique et au niveau de développement des différents pays selon le niveau de développement.

Chapitre II. PLACE DE L'AGRICULTURE DANS L'ECONOMIE MONDIALE

Ce deuxième chapitre nous montre la place de l'agriculture au niveau de l'économie mondiale et selon les différentes catégories des pays.

Section I. Agriculture dans le monde

I. L'agriculture contribue au développement en tant qu'activité économique, moyen de subsistance et fournisseur de services environnementaux,

1. Pour la croissance économique.

La croissance économique est une augmentation soutenue de la production nationale dans une longue période. Alors les facteurs de production (travail et capital) sont très importants pour la croissance d'un tel secteur.

➤ L'agriculture en tant que libération de main d'œuvre.

Il est, en effet, nécessaire que la productivité de l'agriculture augmente afin de libérer une partie de la population qui pourra alors se consacrer à l'industrialisation et à d'autre secteur. Le développement de l'agriculture minimise la population engagée à la production agricole c'est-à-dire une population réduite de la population peut produire des nourritures consacrés à la totale de la population. Donc le reste exerce d'autre –activité. Ce qu'il faut craindre, c'est que ce phénomène se réalise sans qu'il n'y ait croissance de la productivité agricole. La croissance de l'agriculture en générale, et de la production alimentaire en particulier, doit être en rapport avec l'évolution des besoins alimentaires de la population dont le taux de croissance démographique constitue l'indicateur le plus précieux.

➤ L'agriculture, facteur mobilisateur de la main d'œuvre rurale

Sur le plan socio-économique, l'agriculture représente les principales activités assurant la sécurité alimentaire et financière des ménages ruraux. Si l'agriculture est bien structurée, elle génère un volume d'emplois directs et indirects considérables sur toutes les étapes de la traçabilité des produits agricoles : directs aux agriculteurs exploitants et indirects au niveau de la transformation, de transport, et de la commercialisation. Cela va dans le sens positif de la mobilisation d'une grande partie de la population active. Ce secteur peut générer des revenus directs des paysans agriculteurs et des revenus indirects des autres exploitants (transporteurs, distributeurs, industriels...) Les produits du petit élevage contribuent plus intensément aux

budgets des ménages, car la majorité des éleveurs vend ces produits pour des besoins urgents et fondamentaux.

➤ **Transfert d'épargne : à condition d'une meilleure allocation des revenus agricoles**

Dans les pays dotés en richesses minières et pétrolifères, ce sont les ressources générées par l'exploitation de ces ressources qui fournissent les moyens nécessaires au financement de l'industrie, de l'agriculture voire d'autres activités comme le tourisme. Par contre, dans des pays qui en sont démunis, ce sont les ressources provenant de l'agriculture qui jouent un rôle décisif dans le financement du développement. Nous devons signaler qu'il y a plusieurs mécanismes qui sont en effet mis à contribution pour générer ses ressources : nous citons à titre d'exemple l'épargne des agriculteurs qu'on ne peut mobiliser que si le revenu de ces derniers s'accroît régulièrement. Pour les pays à vocation agricole, l'absence de développement du secteur agricole présente un cercle vicieux dans deux côtés: de côté de l'offre la faible revenu implique la faible de taux d'épargne qui rend la manque de capital et en fin la faible productivité. De côté de la demande la faible productivité est l'origine de faible revenu ainsi le pouvoir d'achat et la capacité d'investir. Pour l'économie traditionnelle ou encore à vocation agricole l'agriculture emploi les trois quart de la population ; c'est pourquoi que une grande part de revenu national vient de secteur agricole. Si on développe la production agricole ; ce revenu est probable de connaître un accroissement et le prix de bien alimentaire diminuer. Cette hausse de revenue est un intérêt pour stimuler l'épargne des ménages qui permet l'investissement et l'augmentation de capital c'est la croissance économique. L'agriculture est donc une condition préalable au développement s'il y a une allocation de revenu agricole.

2. L'agriculture est un moyen de subsistance

La sécurité alimentaire est la capacité des pays à atteindre leur niveau de consommation annuelle souhaitable. La production agricole est importante pour la sécurité alimentaire car elle représente une source de revenu pour la majorité des ruraux pauvres. Et aussi la source principale des aliments est la production domestique, car si on recourt à l'importation des denrées alimentaire ; ç'est un peu difficile car l'importation exige la devise. Donc c'est très grave pour les pays pauvres si on dépend à l'importation de produit alimentaire. L'aide alimentaire peut être une solution mais c'est une dépendance alimentaire et ne se produit

qu'après catastrophe. C'est pourquoi que le gouvernement doit tenir compte la politique agricole pour éviter la dépendance alimentaire.

3. L'agriculture un fournisseur des services environnementaux

L'agriculture n'est pas seulement un secteur de bien marchand mais aussi de source d'économie externe de bien non marchand. L'agriculture occupe une large espace alors l'entretien et l'aménagement de ces territoires dépendent des activités faites par les agriculteurs.

- par son utilisation (parfois abusive) des ressources naturelles, l'agriculture peut avoir des résultats environnementaux à la fois bons et mauvais. Elle est, de loin, le plus grand consommateur d'eau et contribue à ce titre aux pénuries. Elle constitue l'une des causes majeures du assèchement des eaux souterraines, de la pollution d'origine agrochimique, de l'appauvrissement des sols et des changements climatiques, et est à l'origine de jusqu'à 30 % des émissions de gaz à effet de serre pour une modernisation agricole⁸.
- Elle joue aussi un rôle important de fournisseur de services environnementaux, généralement non reconnus à leur juste valeur et non rémunérés : la fixation des carbones, la gestion des bassins versants et la conservation de la biodiversité. Il est impératif de réduire la vulnérabilité des populations rurales pauvres aux changements climatiques. La gestion des liens existant entre l'agriculture, la conservation des ressources naturelles et l'environnement doit faire partie intégrante d'une agriculture au service du développement. C'est pourquoi que la question de paiement de service environnementale (PSE) est une question envisagée pour les agriculteurs des PED pour l'alternative à la protection de l'environnement.

II.L'agriculture dans l'économie des différentes catégories des pays

L'agriculture a des importances différentes sur l'économie selon les catégories des pays. Ces pays sont classés selon le niveau de leur PIB et de leur spécialisation dans les activités économiques.

1. L'agriculture et la réduction de la pauvreté selon les catégories des pays

La réduction de pauvreté est ici dépend des effectifs de la population active qui se base sur l'agriculture et la considère comme la principale source de revenu.

⁸ Banque Mondiale « rapport de la banque mondiale sur l'agriculture et développement »Banque Mondiale 2011

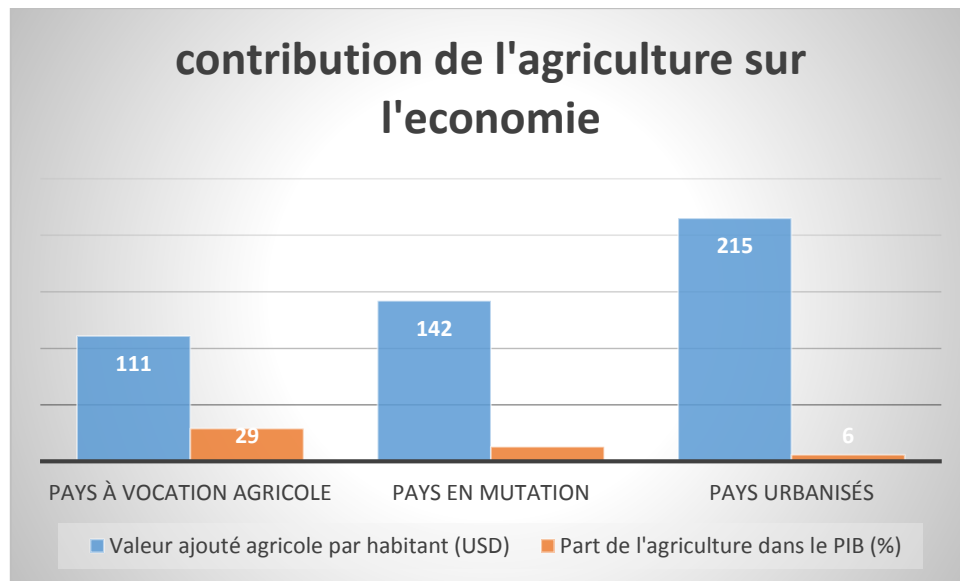
- **Dans les pays à vocation agricole**, l'agriculture possède une grande place dans la croissance économique. Pour ces pays, le défi majeur est de promouvoir l'agriculture à jouer son rôle de moteur de la croissance et de réduire la pauvreté.
- **Pour les pays en mutation**, l'agriculture contribue au développement de manière moins importante. L'accroissement des inégalités en milieux ruraux et urbains en termes de revenu crée des tensions politiques et sociales. La réduction de la pauvreté nécessite la croissance dans l'agriculture et dans l'économie rurale non agricole. On remarque que dans ces deux catégories de pays, la pauvreté se concentre en zones rurales. L'agriculture est donc importante pour le politique de développement.
- **Dans les économies urbanisées**, la contribution de l'agriculture est de faible part dans la croissance. L'agriculture agit comme tout autre secteur marchand, elle est prédominante dans quelques régions. Elle a l'aptitude de réduire la pauvreté rurale en insérant les ruraux pauvres en tant que producteurs directs et en leur créant des emplois.

2. Contribution de l'agriculture sur le PIB

Généralement, dans ces pays, l'agriculture y contribue pour une large proportion au Produit Intérieur Brut (PIB) dans la mesure où elle est le secteur qui emploie le plus de main-d'œuvre et qui produit le plus de richesse. Dans les pays à vocation agricole, elle génère en moyenne 29 % du produit intérieur brut (PIB) et emploie 65 % de la population active. Pour les pays en mutations l'agriculture occupe 13% de PIB. Les industries et services associés à l'agriculture dans les chaînes de valeur contribuent souvent pour plus de 30 % du PIB dans les pays en mutation et urbanisés. Pour les pays développés la part de PIB agricole sur l'économie est assez faible qui est 6 % et pour l'ensemble des pays urbanisés pour le pays de l'OCDE l'agriculture détient 1.5 pour cent de PIB⁹.

On voit que la valeur ajoutée dégagée par l'agriculture de ces pays est suivant de son niveau de développement. Pour les pays à vocation elle est très basse, par contre pour les pays développés, la valeur ajoutée agricole est la plus haute. Le graphe ci-dessous montre la part de l'agriculture sur l'économie selon les catégories des pays.

⁹ www.fao.org> docrep le 28 janvier 2018



Graphie 1 : Contribution de l'agriculture sur l'économie

Source : FAO, « données sur la population active » 2006a

Section II. Cas de l'agriculture chinoise

Au paravent ; en année 50 le système agricole chinois est intensif et traditionnel qui est caractérisé par la forte intensité de main d'œuvre engagée au sein de très petites exploitations. En 1957 on ait 130millions d'exploitations familiales avec 6 personnes et 1.7 hectare par famille en moyenne. Après les réformes engagées en 1978 les paysans ont repris le contrôle de leur terre et en 2003 on estimait à 250 millions le nombre d'exploitations familiales employant en moyenne 1.4 personnes sur moins d'un demis d'hectare.¹⁰ Par la promotion de l'industrialisation et des villes cette situation n'est plus stable et le mode de production agricole devient l'intensification moderne de l'agriculture.

Cette section va analyser l'effet du développement de secteur agricole sur son économie et les techniques que ces pays utilisent pour mettre l'agriculture au service de développement. On parle l'évolution de la production et la diminution de l'importation des produits agricoles de chine durant les 60 dernières années avant d'arriver à sa croissance.

I. Le secteur agricole de La Chine

1. Part de l'agriculture sur l'économie

L'agriculture est un secteur très important pour ce pays. En 1970 70% de sa population sont des ruraux basés sur le secteur agricole. Et actuellement l'agriculture emploi 300millions

¹⁰ wikipedia

d'agriculteurs qui est 40% des emplois ; et 15% de son PIB sont assurés par le secteur agricole. La Chine doit relever le défi de nourrir plus de 22% de la population mondiale avec moins de 10% de la surface totale cultivable mondiale.¹¹ Cette surface est de 130 millions d'hectares, soit 14% de la surface totale du pays de 9,5 millions de km².

Une partie importante est occupée par des zones arides: les déserts froids du nord et de l'ouest, le Plateau himalayen. La plus grande partie de la Chine "utile" subit un climat de mousson favorable à une agriculture très intensive, mais dont le moindre écart, inondation ou sécheresse, a des conséquences graves. La Chine a une grande contrainte face à l'augmentation de sa production agricole à cause de l'insuffisance de sa terre arable. Mais elle a pu développer son secteur agricole plus loin que des pays à vocation agricoles qui détiennent de surface arable vaste.

On peut distinguer en trois périodes la trajectoire de l'agriculture chinoise : durant la phase de quasi-autarcie (de 1949 jusqu'au milieu des années 70) ; de début d'ouverture commerciale (entre la fin des années 70 et l'an 2000) et le retour de l'importation de biens alimentaires d'après le ralentissement de la production de fin des années 90.

2. La production agricole de La Chine

La Chine est une grande productrice de produits agricoles mondiaux malgré son handicap en terre arable qui est très limité. Elle est la première productrice de céréales mondiales comme le riz ; le blé ; de pomme de terre ; de l'arachide ; de millet et de sorgho. Cette production est augmentée toujours malgré que la terre cultivable ne cesse de diminuer chaque année à cause de l'urbanisation croissante et de la désertification. L'agriculture chinoise est intensive et moderne qui lui permet des bons rendements. Mais le problème se pose toujours sur la limitation de champ agricole. L'exploitation agricole donc très morcelée. La superficie moyenne de chaque exploitant est de 65 ares.

II. Évolution de la production agricole selon les politiques publiques chinoises

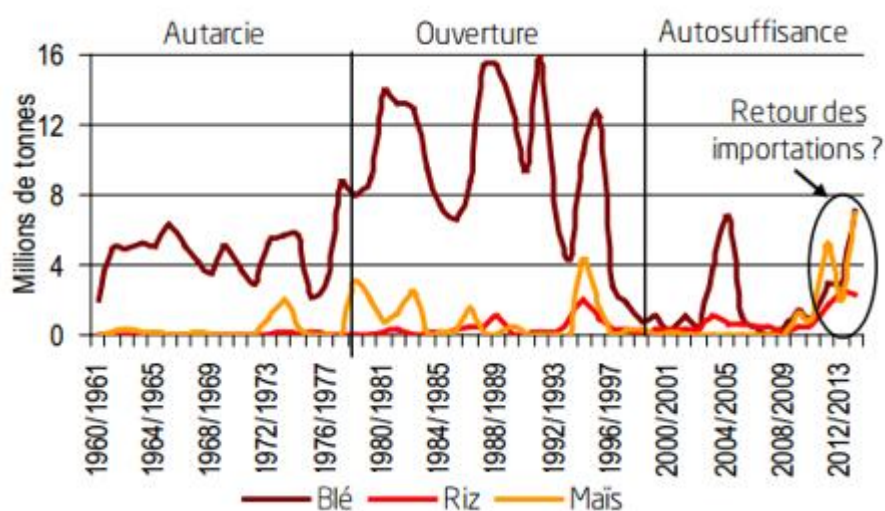
1. La quasi-autarcie des années 1950 à 1970 avec la collectivisation des terres

Après la proclamation de la République Populaire de Chine par Mao Zedong le 1^{er} octobre 1949, les communistes prennent le contrôle de la quasi-totalité du territoire de la Chine

¹¹ Wikipédia

continentale. Le but des autorités est de chercher alors à créer une indépendance économique et alimentaire avec plus ou moins de succès. Dès que la constitution est adoptée en 1954, la collectivisation des terres est mise en route. Les terres sont mises en commun au sein de coopératives de production, le processus se fait pendant la décennie avec il y a de 650 000 fermes collectives. En 1957, la Chine produit 190 Millions de tonnes(Mt) de céréales, sur lesquelles l'État prélève 50 Mt de manière assurer l'alimentation des villes¹² . Le régime parvient à réduire les insuffisances dont subissait la population. A partir des années 1960, on assiste à une réelle progression de la production de blé et de riz, et la Chine devient plus indépendante sur le plan agricole et alimentaire. Cependant, en dépit de la volonté autarcique, les autorités chinoises ont recours à de régulières importations de blé, de 6 Mt par an jusqu'au milieu des années 1970. Celles-ci ont régulièrement dépassé les 10 Mt, voire les 15 Mt en 1987, 1988, 1989, 1991 et 1992, faisant souvent de la Chine le premier importateur mondiale.

Le graphe ci-dessous présente l'évolution de l'importation de chine en céréale durant les trois périodes.



Graphe 2 : Importation céréale de la chine de 1961 au 2013

Source : France Grimer « *trajectoire de l'agriculture chinoise* » n°14, février, 2014 p3.

¹² France Grimer « *trajectoire de l'agriculture chinoise* » n°14, février, 2014 p3.

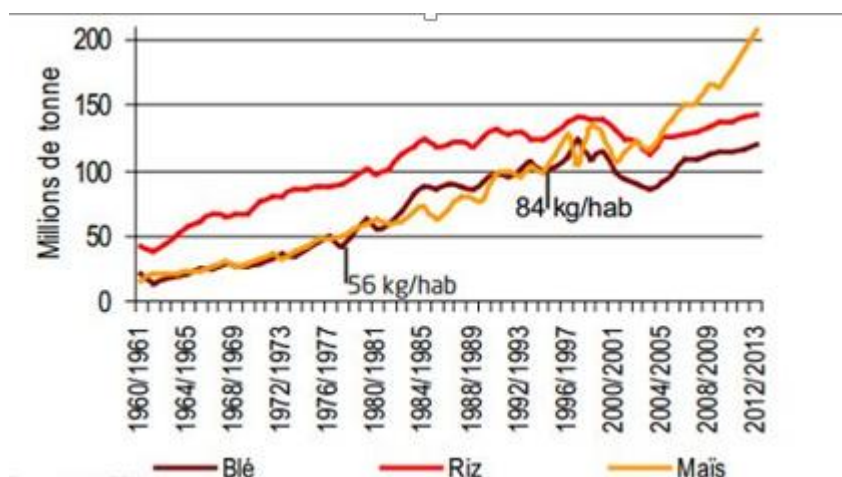
Comme nous voyons sur ce graphe en autarcie elle ne pouvait pas à s'autofinancer. Cette dépendance est très forte durant l'ouverture commerciale mais l'ouverture a eu un effet bénéfique entre la fin des années 90 et 2003. Dans la section suivante on verra les chemins qu'elle a été passée avant de cette réussite.

2. Le tournant agricole des années 1980-1990 : De la hausse des importations à l'indépendance alimentaire

C'est par l'agriculture que la libéralisation de l'économie chinoise a commencé, la première phase de cette libéralisation résulte l'accroissement de l'importation. Mais l'effet de la réforme agraire et la technique et les recherches associées peuvent tourner la situation en autosuffisance alimentaire. Sur ce graphe 2, l'importation des céréales a commencé de diminuer depuis le milieu des années 90 jusqu'à l'année 2000.

• Décollectivisations et responsabilité des ménages

Parce que la politique de collectivisation n'a pas un résultat satisfaisant pour la production et sécurité alimentaire, elle l'a été abandonnée. La décollectivisations des terres a démarré dès la fin des années 1970. La production agricole a été libérée du cadre centralisé grâce au système de « responsabilité des ménages » : les terres détenues par les collectivités villageoises ont été louées. L'Etat accorde de solide droit de propriété ou droit d'utilisation sur les parcelles individuelles. La location foncière contribue largement à la diversification rurale et à la croissance des revenus. Les droits d'utilisation de la terre ont été attribués par habitant et il en résulte une structure de propriété foncière égalitaire. Cette politique a eu pour conséquence une diversification des productions et une recherche active de la part des agriculteurs d'optimisation des rendements et des profits. Au niveau de la production ; la décollectivisations des terres a permis alors un fort développement du potentiel agricole qui améliorait le niveau de production (voir graphe 3) de la Chine.



Graphique : 3 Accroissement de la production céréale de la Chine

Source : France Grimer « *trajectoire de l'agriculture chinoise* » n°14, février, 2014 p4.

Le bilan de cette période est la marche rapide de la Chine vers l'indépendance alimentaire. A la fin des années 1990, les importations de blé s'effondrent et la production qui semble suffisante pour le marché intérieur. La production se diversifie et la Chine semble amorcer les années 2000 en route pour l'autosuffisance alimentaire.

• les techniques agricoles pour la croissance de cette production

L'augmentation de la production est liée à l'expansion de terre cultivable et par l'amélioration de rendement. Pour les blés elle s'explique en partie par l'augmentation des surfaces et surtout par l'amélioration très importante du rendement à l'hectare. Celui-ci a été multiplié par plus de six, passant ainsi de 0,6 t/ha en 1961 à près de 5 t/ha en 2012¹³.

Ainsi, à partir de 1976, début de la libéralisation, les productions de blé et de riz continuent de s'accroître et surtout se développent plus vite que la population. Des politiques et des techniques appliquées sont adoptées pour arriver à cette situation.

➤ L'irrigation

L'irrigation est un des principaux facteurs de l'intensification de l'agriculture chinoise.

Les autres facteurs en sont la priorité de la culture, l'utilisation intensive de fumier. Concernant l'irrigation, les réseaux exigent une main d'œuvre importante que ce soit pour la construction

¹³ France Grimer « *trajectoire de l'agriculture chinoise* » n°14, février, 2014 p1.

de nouveaux ouvrages que pour l'entretien. La Chine ne compte que 10% de sa surface en terres cultivables, soit 0.08 hectare par habitant en 1996. Environ 52% de ces terres arables se trouvent aujourd'hui irriguées.

➤ Les recherches

On observe le développement de l'agriculture moderne intensive, particulièrement dans le secteur de l'élevage industriel des porcs et volailles. Cela est dû à des travaux de recherches. Au sujet des recherches et développement agricole, on constate que les dépenses publiques consacrées ont augmenté en Chine en comparant avec celles de 1981 et en 2000. Les dépenses en dollar sont données dans le tableau suivant :

Tableau 1: niveau des dépenses publiques affecté au R&D en Chine et le pourcentage de ses montants sur le PIB

Année	Dépenses publiques pour la recherche et développement agricole	Dépenses de recherche et développement en tant que part dans le PIB agricole
1981	1049	0.41
2000	3150	0.40

Source: Agricultural Science and Technology Indicators, « base de données sur l'agriculture » 2007

D'après ces données, les dépenses publiques attribuées dans la recherche pour le développement en Chine ont évolué à la hausse de presque 300% entre 1981 et 2000. Cependant, par rapport au niveau du PIB agricole, cette évolution est moindre car elle était de 0.41 en 1981 à 0.40 en 2000. De ce fait, entre ces années, le PIB du secteur agricole a accru plus rapidement et plus fortement que le montant des dépenses pour la recherche et développement. L'Etat chinois a mis l'importance de recherche sur l'agriculture qui comptait beaucoup au développement de ce secteur.

3. Contribution de la croissance agricole sur la réduction de la pauvreté

Les réformes agricoles initiées en 1978 participent beaucoup dans la réduction de pauvreté entre 1981 et 1985 de Chine. Suite à cette réforme agricole avec l'ouverture de l'économie au milieu des années 70 et les recherches et techniques utilisées que nous avons vu précédemment ; il y a eu une forte croissance de production céréale au début des années 80 jusqu'à l'année

2000. En suite en Chine, la pauvreté en milieu rural est passée de 76% en 1980 à 12% en 2001¹⁴. Le tableau ci-après illustre la variation du niveau du taux de pauvreté rurale en Chine de 1993 et de 2002. Les données de ce tableau montrent que la diminution du taux de pauvreté en Chine est très considérable. Cette réduction est de l'ordre de 23.5% dans l'espace de dix ans car elle est passée de 88.6 % à 65.1%.

Tableau 2: Diminution du taux de pauvreté agricole chinoise

Année	1993	2002
Taux de pauvreté rurale (seuil de pauvreté 2.15 USD par jour)	88.6	65.1

Source : calcul RDM, basé sur les données de Ravallion, Chen, Sangraula ; 2007

4. Limite de cette augmentation de production dans les années 2000 : l'agriculture de la Chine dans le commerce international et le possible retour de la dépendance alimentaire

Le Changement de mode de vie entraîne une dépendance alimentaire de La Chine. Avec l'apparition et le développement de classes moyennes urbaines, les modes de vie ont radicalement changé, en particulier sur le plan de la consommation alimentaire. Avec l'accroissement du pouvoir d'achat, les modes alimentaires changent. La consommation de viande (traditionnelle en Chine) s'accroît fortement, ainsi que celle des fruits et légumes. C'est cette dernière évolution qui est la plus susceptible de poser des problèmes d'approvisionnement alimentaire. Cette modification récente des habitudes de consommation alimentaire des Chinois a un impact direct sur la production agricole : la part des céréales destinées à l'alimentation humaine stagne et celle des céréales fourragères, notamment le maïs, augmente et renforce la pression sur les terres agricoles. Cette augmentation des besoins fourragers est illustrée par la hausse du cheptel bovin ainsi que de la volaille. Les abattages ont augmenté beaucoup plus vite que le cheptel en raison notamment de la beaucoup plus forte productivité des truies. C'est pourquoi que le rendement en culture de céréale pour l'alimentation des hommes perdus au détriment des animaux.

¹⁴ Banque Mondiale, « rapport de développement dans le monde », « agriculture au service du développement » 2008, page 56

5. Les politiques agricoles et rurales chinoises face au défi du développement et la libéralisation économique.

L'entrée de la Chine à l'OMC en décembre 2001, a priori considérée comme une menace pour l'agriculture chinoise par peur de l'importation massive de produits agricoles (céréales, soja, coton, etc.) moins chers et de meilleure qualité que les produits locaux, n'a pas eu d'effet défavorable sur l'économie agricole chinoise. Cette entrée de la Chine à l'OMC marque par ailleurs l'intensification de la participation de la Chine aux échanges agricoles mondiaux. En effet, la Chine conquiert des marchés à l'exportation pour les produits à fort coût de main d'œuvre (légumes, fruits, etc.) pour lesquels elle possède un avantage compétitif certain, tandis qu'elle redevient importatrice de produits de base (soja et céréales) que ses surfaces agricoles limitées ne suffisent plus à produire en quantité.

La politique agricole est gouvernée par un plan : le douzième plan quinquennal 2011-2015. Il vise quatre objectifs s'agissant de l'agriculture : maintenir un haut degré d'autosuffisance alimentaire ; réduire l'écart de revenus entre urbains et ruraux ; améliorer la qualité de vie en zone rurale ; rendre plus efficaces les institutions rurales (foncier, crédits, etc.). Pour atteindre ces objectifs, une politique de subvention ambitieuse a été mise en place pour soutenir les nouvelles campagnes socialistes. a) Des outils financiers et de régulations

- Prix garantis**, quotas et stockage public sur les principales céréales. Actuellement, le gouvernement fixe chaque année des prix garantis pour les principaux produits, en majorité blé, maïs, riz. Ces prix avec le temps sont devenus supérieurs d'environ 20% aux prix sur le marché international alors que la fixation de quotas à l'importation et leur octroi à une liste d'importateurs fermée (principalement publique) permet de limiter les importations (qui augmentent néanmoins dans la limite des quotas). Lorsque le prix sur le marché passe en dessous du prix garanti, les céréales sont achetées par une liste définie d'entreprises qui bénéficient de subsides publics pour ce faire et alimentent des stocks publics.

- Subventions** : il existe de nombreux types de subventions mais la majorité porte sur la mise en place d'aides directes aux paysans, dont les montants sont de plus modulés en fonction de la surface ou la taille du cheptel afin de favoriser l'agrandissement ; subventions à la mécanisation et aux intrants (semences, engrais...) via les distributeurs de matériel agricole intrants; subventions de l'assurance agricole.

- Prise en charge des infrastructures** (irrigation, lutte contre les crues)

- Financement de programmes particuliers** (pauvreté, écologie...) ;

•**Politiques fiscales différenciées** (par exemple réduction fiscale à l'achat de serres en horticulture...)

Conclusion partielle

Dans ce première partie ; nous essayons d'expliquer le concept sur l'agriculture et sa relation avec le développement selon l'histoire et selon les différentes théories. Le développement désigne une évolution positive dans le changement au niveau de structure démographique ; technique ; sanitaires ; sociaux ; culturels et industriels ; ce changement engendrent l'enrichissement et l'amélioration de condition de vie de la population tout entier d'un pays. L'origine développement au premier lieu n'est que la croissance économique qui se traduit par une augmentation de la production ainsi le revenu national.

Bref ; on peut dire que l'histoire de l'agriculture dès le début montre que le développement de bien être surtout la sécurité alimentaire et le revenu des populations dépendent de la production agricole. Les pays développés se partaient par l'agriculture associée aux révolutions industrielles et des progrès techniques ; cela transforme progressivement vers les autres secteurs grâce au profit des agriculteurs. Les pays en mutation particulièrement La Chine avait un effort pour améliorer le revenu des paysans qui a pour but de diminuer l'écart de niveau de vie entre les ruraux et les populations urbaines. Cet effort a été arrivé à diminuer sa pauvreté rurale. Mais comment se place l'agriculture pour les pays à vocation agricoles ? ce que nous amène à analyser le cas de l'agriculture à Madagascar.

PARTIE II :performance de l'agriculture au développement économique à Madagascar.

Partie -II. CONTRIBUTIONS DU SECTEUR AGRICOLE AU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DE MADAGASCAR

Introduction partielle

Comme tous les pays d'Afrique subsaharienne qui sont des pays à vocations agricoles et n'arrivent pas encore à mettre l'essor de son industrialisation ; la population Malgache dont la plus grande partie est au milieu rural dépend de l'agriculture pour générer des revenus et pour assurer la sécurité alimentaire. Le démarrage de secteur agricole donc nécessaire. Dans cette deuxième partie on va analyser d'abord la contribution de secteur agricole sur l'économie en détaillant sa part au niveau de PIB et de l'emploi et après nous étudierons les opportunités que nous possédons dans l'agriculture et les politiques de développement qu'il faut à appliquer pour l'essor de secteur agricole au profit de plupart de la population Malgache.

Chapitre I. : CONTRIBUTION DE L'AGRICULTURE MALGACHE SUR L'ECONOMIE.

Section I. Le secteur agricole principal activité économique

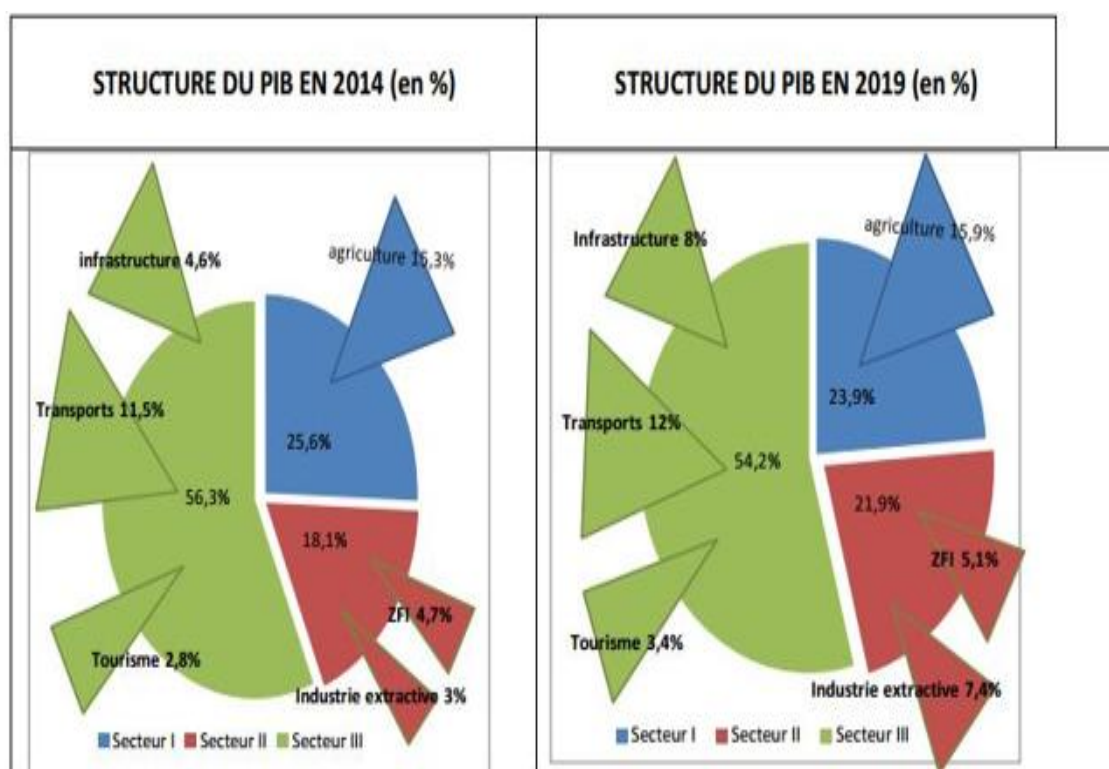
I. Le secteur agricole, une des bases de l'activité économique du Pays

1. Agriculture sur emploi, et sur le PIB

La pauvreté prédomine surtout en milieu rural et cette pauvreté non seulement persiste mais elle s'intensifie. Le secteur agricole est le pilier du développement rural pour Madagascar car il emploie la majorité de la population Malagasy de la population totale et 83,7% de la population rurale.

En suite l'agriculture est la plus grande industrie de Madagascar due au nombre des agriculteurs qui occupent trois quarts de la population active.

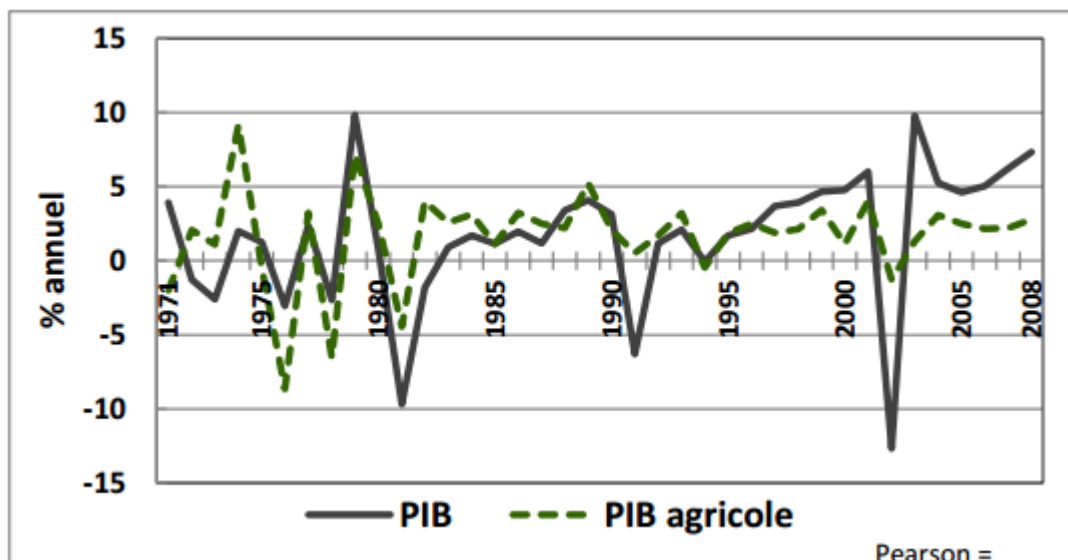
La structure de l'économie malgache a connu une évolution de secteur ; le secteur de service prend une grande place dans l'économie et le secteur primaire se diversifie vers les branches non agricoles comme le mine ; la pêche ; et la forêt. C'est pourquoi que la participation de secteur agricole est diminuée de 29% mais 34% en 1992 et pour l'exportation l'agriculture recule sa part de 40% par rapport à cette même année. Et il pourra au 21% de PIB en 2019. Mais dans le secteur primaire le secteur agricole est encore très important car elle occupe le 16.3% sur 25.6% c'est-à-dire 63.67% de secteur primaire. Alors l'agriculture reste l'activité économique primordiale de l'économie.



Graph 4 : l'évolution de la structure de PIB par secteur 2014-2019

Source : MEP/DEME

En suite l'importance de l'agriculture se reflète dans la forte corrélation entre l'évolution du PIB global et du PIB agricole. Comme le PIB agricole est également fortement dépendant de la performance du sous-secteur rizicole qui est lui-même extrêmement sensible aux facteurs climatiques (tels que la pluviométrie, l'incidence et la sévérité des cyclones), la performance globale de l'économie subit donc en conséquence d'importantes variations interannuelles.



Graphe : 5 évolutions de PIB agricole et de PIB global

Source: Agricultural and Rural Development Unit « Madagascar étude économique et sectorielle », rapport n°66028-MG, décembre, 2011,p25

.

2. Les différentes activités agricoles des paysans Malgaches

Madagascar a beaucoup de potentiel dans plusieurs domaines de l'agriculture. En effet, sa situation géographique permet d'offrir sur le marché, national, régional ou mondial une grande diversité de production telle que les cultures vivrières, les cultures de rente, les cultures industrielles, les cultures maraîchères, les cultures fruitières et les cultures à épices. Les produits vivriers de base tels que le riz, le maïs, les tubercules (pomme de terre, manioc, patate douce).

2.1 La culture vivrière de subsistance est très importante pour les paysans

L'élargissement de ces cultures vivrières nous permettra d'assurer la sécurité alimentaire. La culture vivrière occupe la plupart des producteurs ; Les principales cultures vivrières sont le riz (qui représente environ 60 pour cent des superficies totales cultivées et environ 80 pour cent des surfaces irriguées), le maïs, le manioc, la patate douce et l'arachide. Les cultures de rapport sont le café, la vanille, le clou de girofle, la canne à sucre, le coton, le cacao et le sisal. Voici un tableau qui montre la répartition des producteurs et des productions

selon le type d'agriculture malgache. Ici la comparaison se fait seulement sur la culture de rente et vivrière.

Tableau 3: performance de la culture

Produit	Nombre de producteurs	Superficie (hectares)	Production (tonnes)	Rendement (tonnes/hectare)
CULTURES VIVRIERES				
Riz (paddy)	2 075 153	1 249 416	3 392 460	2,8
Maïs (grains secs)	964 525	252 838	390 902	1,0
Manioc (frais)	1 659 473	388 779	2 963 945	7,0
Patate douce		123 913	878 539	7,1
Pomme de terre		36 830	214 652	
CULTURES DE RENTE				
Vanille	160 444	37 226	7 922	0,2
Litchi	74 389	n.d.	169 597	n.d.
Girofle	103 430	36 757	9 873	0,2
Café	368 181	114 978	55 474	0,4
Arachide	n.d.	54 487	61 018	0,7

Source : Jean R. E. RASOARAHONA « *Etat des lieux du développement de l'Agriculture à Madagascar* », Antananarivo, 2014

D'après ce tableau on voit que les producteurs de culture vivrière atteignent de 86.93% de l'agriculture et seulement 13.07% des producteurs de culture de rente à l'exception des producteurs d'arachides. Et 89.4% de surface cultivable sont occupés par les cultures vivrières et le 10.61% pour les cultures de rente. La production de produit vivrier est basée par le riz et ensuite le manioc. Pour la culture de rente l'arachide et le café sont les produits dominants.

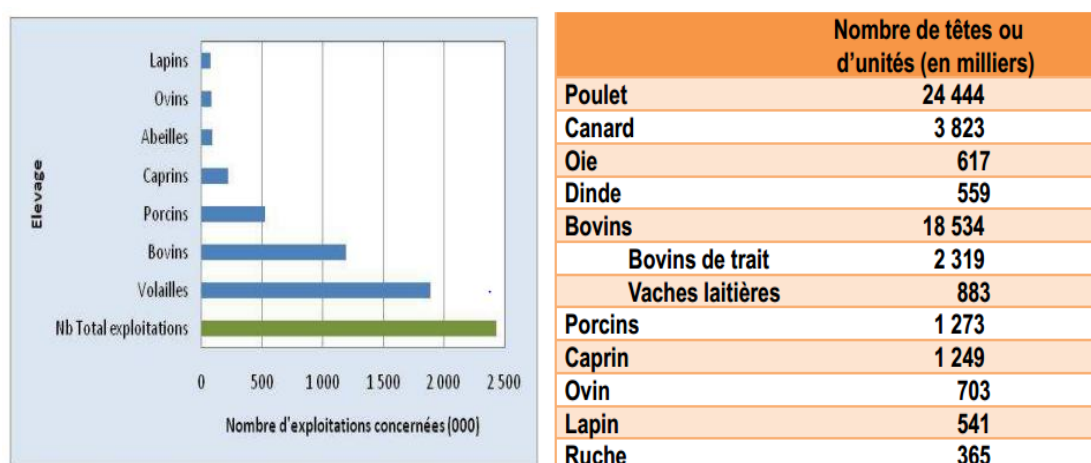
2.2 Les autres cultures : industrielle et culture de rente

- Pour les cultures d'exportation traditionnelle comme le café, le girofle et la vanille, la chute ou les fortes fluctuations des cours mondiaux, la concurrence internationale et les faibles rendements n'ont pas favorisé l'expansion de leur production. On peut également noter une baisse de la qualité des produits due au manque de soins appropriés aux cultures, résultant de la faiblesse de trésorerie chez les producteurs pour l'entretien des plants et de la dégradation de l'environnement socioprofessionnel du secteur.

- Quant aux cultures industrielles, la production n'arrive pas à satisfaire la demande en matière première des unités de transformation: tels sont le cas de l'arachide, du blé, du soja, la production de canne à sucre est plutôt stationnaire.
- Les fruits et légumes constituent les activités d'appoint et génératrice de revenu pour les producteurs mais surtout pour l'Etat. Ce revenu vient des produits de culture de rente et des cultures d'exportation qui sont destinés à la commercialisation mais avec une proportion faible.

2.3 L'élevage

Tout au long de l'histoire de l'agriculture ; on constate que quel que soit les pays où l'agriculture est son secteur de base ; l'élevage est toujours attaché avec l'agriculture. L'élevage est à la fois moyens de production et aussi sources de revenus des paysans. À Madagascar l'élevage est pratiqué par 58,5 % des ménages agricoles (INSTAT/ENSOMD, Madagascar, 2012-2013). Les animaux domestiques se différencient selon les régions ils constituent avec l'agriculture, et un élément de base de l'économie et une source de revenus importante pour la population rurale. L'élevage bovin qui est, en grande partie extensif, occupe une place prépondérante dans le secteur de la production animale. Madagascar dispose des grandes surfaces de pâturage naturel, notamment dans le sud et dans l'ouest. Sur les Hautes Terres, les pâturages artificiels se sont développés grâce à la promotion des cultures fourragères. La figure 5 suivante présente les types d'élevages à Madagascar et ses performances. Les porcins, les ovins, les caprins, les volailles constituent une réserve importante de ressources monétaires pour les ménages éleveurs. Cependant, les maladies animales ainsi que les parasites nuisibles entravent la réussite de la production et pénalise le secteur



Nombre de têtes ou d'unités (en milliers)	
Poulet	24 444
Canard	3 823
Oie	617
Dinde	559
Bovins	18 534
Bovins de trait	2 319
Vaches laitières	883
Porcins	1 273
Caprin	1 249
Ovin	703
Lapin	541
Ruche	365

Graph 6: nombre d'exploitation d'élevage malgache en milliers

Source : MPAE, Recensement de l'agriculture (2004/2005), novembre 2016

L'agriculture malgache tient une place très importante pour le revenu des populations et l'emploi ; et l'évolution de la croissance économique a aussi une dépendance dans ce secteur. La discussion se situe sur sa part qui ne cesse de diminuer sur le PIB réel et sur l'exportation. Deux choses peuvent être la raison de cette situation soit les autres secteurs ont une amélioration de performance ; soit la productivité agricole connaît une forte diminution qui affecte le niveau de vie de la population.

II. Pauvreté rurale très continue

L'importance de la pauvreté rurale à Madagascar pourrait se résumer en deux chiffres : huit personnes sur dix vivent en milieu rural et près des trois quarts de cette population vit sous le seuil de pauvreté.¹⁵ A Madagascar, la pauvreté rurale est très marquée. Le résultat de l'enquête nationale de suivi des OMD réalisée par l'INSTAT entre septembre 2012 et novembre 2013, montre le taux de pauvreté atteint 71% au niveau rural. Les revenus des résidents des régions rurales sont moins élevés, moins de possibilités d'emploi, moins de services de santé et les populations ont un niveau de scolarité plus faible : ils travaillent simplement à la production et à la gestion des cultures et du bétail. L'espérance de vie est plus courte, le taux d'alphabétisme étant inférieur, la malnutrition est très répandue, le taux de fréquentation scolaire étant plus bas, et seule une infime minorité de la population rurale a accès à l'électricité et l'eau potable.

1. Consommation

Selon la définition de la FAO, la sécurité alimentaire est réalisée quand tous ont un accès physique, social et économique à une alimentation suffisante, saine et nutritive, conforme à leurs besoins et préférences alimentaires leur permettant d'avoir une vie active et saine.

L'analyse de la consommation des ménages se fait ici par l'accès aux aliments, à la fois en quantité (au moins de 2133Kcal/unité de consommation) et en qualité (au moins de 75% des céréales et féculents). Statistiquement, 76% de Malagasy souffrent d'une carence **alimentaire**. Il existe de fortes variations régionales avec des taux allant de 89,7% (Atsimo Atsinanana) à 63,4% (Atsimo Andrefana). A propos de la qualité, plus de quatre Malagasy sur cinq (84 %) consomment des aliments de faible qualité (riz, féculents, etc.).¹⁶

¹⁵ INSTAT « enquête sur les ménages » 2006

¹⁶ INSTAT, ENSOMD 2013-2014,

2. Malnutrition

La malnutrition se présente sous 3 aspects :

- **Une malnutrition chronique** qui touche moins de la moitié des enfants de moins de 5 ans (47,3 %) dont 18,1 % sous forme sévère. Les régions les plus affectées sont les régions des Hautes Terres : Haute Matsiatra (65,2 %), Vakinankaratra (65,2 %), Amoron'i Mania (64,0 %).
- **L'émaciation (ou amaigrissement)** aussi affecte 8,2 % des enfants de moins de 5 ans, avec 1,0 % de forme sévère. Les régions de Boeny (12,6 %), Atsinanana (11,9 %), et de Vakinankaratra (11,9 %) sont les plus remarquables.
- **L'insuffisance pondérale** 32,4 % des enfants de moins de 5 ans souffre de l'insuffisance pondérale, dont 8,9 % sous forme sévère. Les régions les plus affectées sont Vakinankaratra (46,9 %), Amoron'i Mania (43,9 %) et Itasy (43,2 %). Ce taux a connu une baisse depuis 2003 car il était de 41,9 % selon l'EDS 2003

3. Accès à l'éducation

On constate que dans les milieux ruraux la proportion des élèves non-inscrits sont élevée par rapport aux milieux urbains. Dans le niveau primaire, les proportions semblent à peu près identiques mais ils ont connu une forte chute, notamment en milieu rural, lorsqu'on arrive au niveau secondaire. Les pourcentages des étudiants dans les écoles supérieures sont très bas ils environnent le 1% en zones rurales et ne dépassent pas 7% en zones urbaines. La population de douze ans et plus est défini comme une population probablement active en milieu agricole. A partir de cet âge, un individu peut contribuer à des travaux agricoles. Cette portion de la population représente 60% de la population agricole, elle se compose de plus de femmes que d'hommes. Sur 8 000 000 individus, 77% sont occupés, 5% sont des chômeurs et 18% sont inactifs regroupant les vieillards, les invalides, les femmes au foyer, les étudiants et écoliers et les enfants ne participant pas aux activités agricoles.

4. Les problèmes dans l'accès à l'eau potable

C'est en milieu rural que se concentre cet approvisionnement en eau polluée et ce qui cause diverses maladies particulièrement les maux de ventre s'abattant surtout aux enfants de moins de 5 ans. De plus, les animaux d'élevage, par exemple les ruminants, boivent ces eaux. D'autres

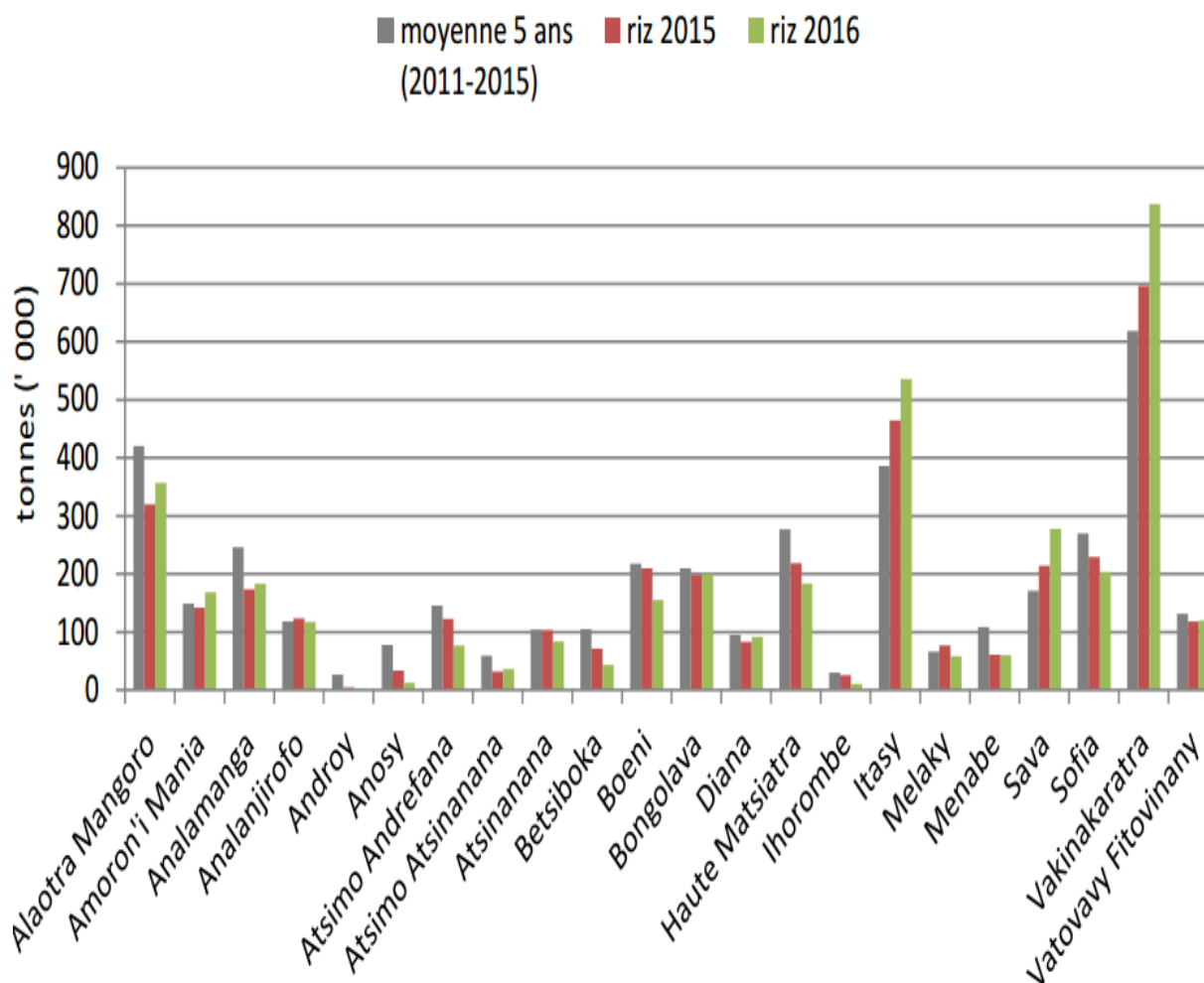
personnes les utilisent également pour se laver, nettoyer leurs vêtements et tant d'autres activités faute des infrastructures comme les toilettes. Par conséquent, ces eaux sont, extrêmement polluées. Dans les zones rurales, 93% des ménages n'ont pas accès à l'eau potable ou à l'eau courante alors que dans les zones urbaines ceci est atténué par le fait que le gouvernement a installé auprès de chaque Fokontany une pompe publique leur procurant de l'eau potable mais 67% de ces ménages n'ont pas accès à des sources d'eau courante dans leur habitation. Le taux de desserte en eau potable pour les milieux ruraux est toujours moins important par rapport à l'urbain quel que soit l'année considérée.

La pauvreté à Madagascar est encore intense surtout en zone rural. Or l'agriculteurs est la base de l'activité des paysans pour avoir les aliments et aussi les revenus. La place de l'agriculture sur l'économie Malgache est majeure pour renforcer le développement même si sa part sur le PIB est aujourd'hui faible par rapport aux secteurs de service.

III. Caractéristique de l'exploitation agricole malgache

1. Les cultures vivrières dominées par les rizicultures

. Le riz est l'aliment essentielle des Malgaches un malgaches mangent le riz 3 fois par jour de ce faite la plupart des malgaches et les agriculteurs cultivent des riz ; mais une agriculture traditionnelles. La riziculture est donc pratiquée partout la grande ile sauf l'extrême sud où le climat aride ne le permet pas. Par la croissance démographique et la permanence de la riziculture qui s'élève 87% des exploitations ; la vie sociale et économique de population dépend de cette culture. Les malgaches nécessitent 200kg par an par personne en moyenne et 45% des surfaces cultivées sont des rizicultures. La riziculture à Madagascar est très importante car le riz est l'aliment de base des malgaches. Elle accapare la majeure production de l'agriculture. Le graphe ci-dessous présente que partout la Grande ile la riziculture existe.



Graphe 7:poroduction de riz par région

Source : CFSAM « enquête sur l' évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire à Madagascar », 2015 p24

Le riz est la première culture du pays, en termes de superficie occupée et en termes de volume de production. Elle est pratiquée dans les bas-fonds et dans les plaines. La riziculture pluviale est également pratiquée sur les sols exondés de collines. Ce type de riziculture prend actuellement beaucoup d'essor sur les Hautes Terres centrales et dans le Moyen Ouest malgache. Madagascar dispose de trois grands bassins qui constituent de véritables greniers à riz : la cuvette d'Alaotra Mangoro, la plaine de Marovoay et celle d'Andapa. La riziculture est aussi pratiquée dans d'autres bassins versants et de vastes espaces rizicoles avec des périmètres irrigués (BVPI) spécialisés très étendus. Mais les autres régions agricoles est encore importante. Les méthodes et techniques agricoles par ces régions sont différents ainsi la période de campagne. Pour la région de Vakinankaratra les superficies de riziculture est très

diffèrent très limites par rapport à Alaotra Mangoro. Alors les matériels Agricoles applicables et favorables sont différents de l'une et de l'autre région. Pour l'intensification de l'agriculture les techniques adaptées sont pareilles comme l'utilisation de l'engrais et de semence améliorée. La production de riz, qui représente **environ 90 pour cent de la production céréalière totale**, est estimée à environ 3,816 millions de tonnes (équivalent paddy) – environ 2,6 millions de tonnes de riz usiné – soit une légère augmentation de 2,5 pour cent en 2016. Les prévisions font état d'une consommation de riz par personne qui devrait s'établir à environ **100 kg par personne** et par an ¹⁷

➤ **Les autres cultures vivrières : manioc et maïs.**

Les ménages agricoles font aussi d'autres cultures de substituts et/ou de compléments du riz telles que les plantes à tubercules comme le manioc, la pomme de terre, la patate douce, les cultures céréalières comme le maïs, le blé, le sorgho, les légumineuses à graines tels que, le haricot, la lentille, l'arachide, le poids du cap et les cultures fruitières. Ces différentes cultures contribuent à diversifier les sources de revenu et de nourriture des ménages et la richesse en micronutriments des légumineuses sont une source importante de protéines bien plus abordable que les protéines animales. Parce que les paysans malgaches font des polycultures, les cultures de manioc et de maïs sont éparpillées partout la grande île ou les régions vakinankaratra est la plus productrices de maïs.

La consommation de maïs est de 15kg par personne par an ¹⁸; La production de maïs, en 2016 est évaluée à environ 0,316 millions de tonnes, a connu une baisse de 4 pour cent par rapport en 2015.

Pour la production de manioc, les régions d'Androy et Haute Matsiatra sont les principales productrices de manioc. Les Malgaches consomment de Kg/an. Et la production est de 2,7 millions de tonnes en 2016. La consommation de manioc est assez faible par rapport à la consommation de riz et de maïs.

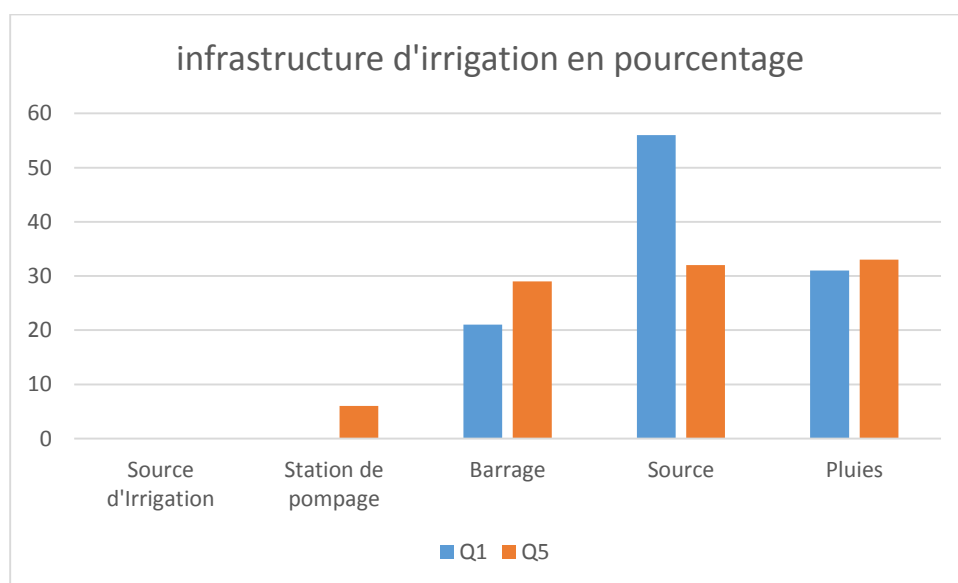
2. Technique traditionnelle et avec problème d'irrigation de surface.

Concernant la technique utilisée l'intensification est très faible par tous les régions la méthode reste encore traditionnelle. Seulement 9% de parcelle de riz sont fumées et la 91% des semences

¹⁷ FAO/PAM « évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire à Madagascar », octobre, 2016, p26

¹⁸ Ibid.

sont traditionnelles¹⁹. Alors les pratiques culturelles dans la riziculture devraient être modernisées. L'irrigation seule ne peut contribuer à l'amélioration de la productivité si les exploitants agricole ne disposent ni des connaissances et compétences nécessaires pour gérer la culture efficacement, ni de l'accès aux intrants. Les actions visant à faciliter l'adoption des techniques culturelles améliorées comme le système de riziculture intensif (SRI) doivent ainsi être renforcées. La riziculture pluviale ne devrait également pas être en reste dans ces initiatives dans la mesure où elle peut contribuer à une augmentation de la production rizicole. La disponibilité de semences et engrais à prix abordables doit également figurer au rang des priorités mais c'est encore plus difficile car le revenu est faible ne permet pas le paysans de faire l'investissement. Pour le quintile plus pauvre(Q1), l'irrigation est assurée par la source naturelle qui 56% ; et les stations de pompages est nulle, pour le quintile le plus riche(Q5): 30% de l'irrigation seulement est assurée par la source naturelle et ils peuvent utiliser les stations de pompages et les barrages. C'est pourquoi que notre rendement est faible. L'hypothèse 2 est vérifiée : la pauvreté et l'échec de secteur agricole est un cercle vicieux.



Graph 8:infrastructure d'irrigation selon le quintile de pauvreté

Source : Calculs adaptés de l'EPM 2001, INSTAT-DSM

La différence de rendement entre la technique moderne et traditionnelle est aussi très importante.

¹⁹ Bénédicte Gastineau, Flore Gubert, Anne Sophie Robillard, et al « Madagascar face au défi des objectifs de millénaire pour le développement », 2015,p4

Tableau 4: Rendement moyen selon les techniques de culture utilisées (t/ha),

Produits	Techniques traditionnelles	Techniques modernes
Riz	2.07	3.04
Café	0.26	0.46
Maïs	1.66	2.1
Manioc	18.98	20.2

Source : MAEP/Recensement agricole 2008

3. Production agricole par ne peut pas satisfaire la demande interne et externe

Selon les prévisions des Nations Unies, la population du pays en 2016/17 (en septembre, à mi-parcours de l'année commerciale) est estimée à environ 24 916 millions d'habitants. Cette estimation implique un taux de croissance annuelle d'environ 2,8 pour cent. La consommation de maïs est estimée à 15 kg par an. En ce qui concerne le blé, la consommation est estimée à 6 kg par personne et par an, un niveau similaire aux tendances enregistrées précédemment. Quant à la production de manioc, elle est estimée à environ 2,6 millions de tonnes, soit une baisse de 1,8 pour cent par rapport à l'année dernière. Les besoins en semences sont estimés sur la base des superficies et des doses moyennes de semis dans le pays à environ 60 kg par hectare pour le riz et à 25 kg par hectare pour le maïs.

En générale pour les produits céréalier Madagascar n'arrive pas à être autoconsommé jusqu' à maintenant. Les besoins d'importations sont toujours importants. La compétitivité du riz malgache est pénalisée par la productivité médiocre des exploitations agricoles. Compte tenu de l'étendue des surfaces irriguées, les rendements rizicoles sont encore largement en deçà des moyennes internationales.

Tableau 5 : Madagascar - L'offre et la demande de céréales 2016/17 ('000 tonnes) avril/mars

	Riz (usiné)	Maïs	Blé	Total céréales	Manioc
Disponibilité intérieur	2557	316	0	2873	832
Production	2557	316	0	2873	832
Variations de stocks	0	0	0	0	0
Utilisation total	2829	413	149	3391	832
consommation alimentaire	2492	374	149	3015	633
Semences	81	7	0	88	0
Alimentation Animale	0	1	0	1	33
Pertes	256	32	0	287	166
Exportation	0	0	0	0	0
Besoins d'importation	-272	-97	-149	-518	0
Importation commerciale Prévues	272	97	149	518	0

Source: CFSAM « enquête sur l'évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire à Madagascar », 2015

Concernant le riz en particulier elle reste très grave et lourd pour la balance commerciale qui traduit par son déficit. Voici un tableau qui montre l'importation de riz :

Tableau 6:importation de riz de Madagascar ces 5 dernières années

Année	Quantité en tonne	Valeur en Ariary
2013	425 260	424 549 539 283
2014	364 205	356 827 900 040
2015	259 531	278 436 101 168
2016	234 513	286 216 927 508
2017(en cours)	362 417	477 533 067 757

Source : Douane « importation de riz de Madagascar »,2017

4. Les cultures de rentes et exportation.

4.1 Lieu de la culture d'exportation malgache

Localisées dans l'est, le nord-est, là où le climat chaud et humide leur est favorable, ces cultures qui sont commercialisées, sont pratiquées par des agriculteurs qui les combinent avec les cultures vivrières pour l'autoconsommation. C'est le cas notamment pour la culture de vanille qui est concentrée dans la région de la Sava dans le nord-est où 70% de la population dépend de la récolte pour sa subsistance. En 2005, cette filière concernait 80000 familles de planteurs, 6 000 collecteurs et préparateurs et 33 exportateurs.

Le litchi représente un revenu important pour environ 20 000 – 30 000 familles rurales sur la côte est, en période de soudure. La culture du girofle concerne plus de 30 000 petits producteurs. En moyenne, la production annuelle est d'environ 10 000 tonnes, soit environ 10% de la production mondiale.

Les plantations de cacao sont localisées dans les régions DIANA et SAVA, au nord-ouest de l'Île, et particulièrement à Sambirano, dont le centre est la ville d'Ambanja, avec une production de 6 000t de cacao par an. Les cultures de rente contribuent à une part non négligeable dans les revenus de ménages ruraux qui s'y consacrent. La vanille, le litchi, le girofle sont certes, les filières les plus représentatives de ces cultures exportées à Madagascar. La vanille est cultivée dans le nord-est, dans l'est et le sud-est et elle a rapporté 76 millions de dollars US en 2012.

2.2 Contribution de produit d'exportation agricole sur le commerce

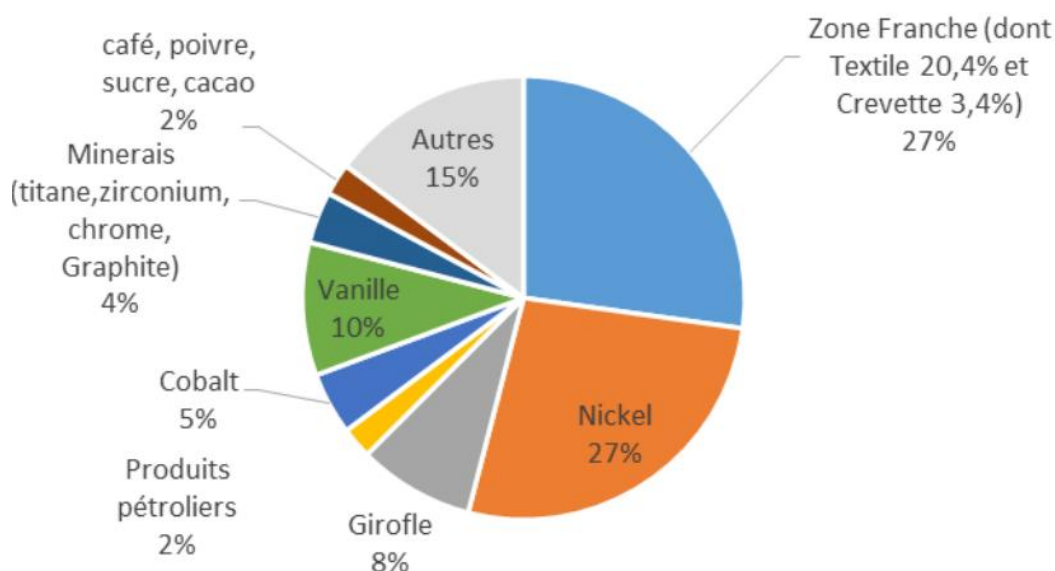
Les cultures de rente ont été introduites dans l'agriculture malgache vers la fin du XIXème, début du XXème siècle à Madagascar: La vanille a été introduite à Madagascar vers 1880 à Nosy Be puis vers 1890 sur la côte Est, les cacaoyers, vers 1900.

Madagascar est l'un de pays qui possède un avantage compétitif en produits d'exportation agricoles cette situation met la partie sa population de dépendre et survivre avec l'agriculture. Les exportations des produits alimentaires et de produits agricoles à l'état brut représentaient environ 75 % des exportations en 1990²⁰.

Mais cette situation a changé à cause de l'accroissement des exportations provenant des entreprises franches implantées dans l'île. Depuis 2014, avec l'entrée en phase de l'exploitation

²⁰ Nations Unies « Statistique de Madagascar », Nations Unies, 2015

de la mine d'Ambatovy, le nickel est devenu le premier produit d'exportation de Madagascar. En 2001, les exportations de Madagascar ont été dominées par le textile et la confection (39 %) et du tourisme (17%)²¹. La croissance de la production des zones franches est liée au dynamisme de ce secteur qui, entre 1998 et 1999, a créé environ 6 000 emplois supplémentaires et dont le nombre des employés ont presque triplé en quatre ans (13 000 employés en 1995 et 32000 employés en 1999)²² Par ailleurs, la compétitivité de leurs prix à l'exportation est assurée, grâce à une main d'œuvre de qualité à bon marché. Les produits agricoles représentent 20% des exportations dont 10% pour la vanille, 8% pour le girofle et 2% pour d'autres produits (cacao, sucre, poivre, café).²³



Graphie 9 : REPARTITION SECTORIELLE D'EXPORTATION MALGACHE

Source : BCM 2015

.

²¹Thèses de ANDRIANARIVONY Loya Manana : « Madagascar face au commerce international », Mai 2014

²² BCM, Rapport annuel 1999

²³ MCC « Etude diagnostics sur l'intégration du commerce Madagascar », Tome I, 2003,

Les cultures de rente continuent à tenir une place importante dans l'économie malgache.

- Premier pays exportateur mondial de litchi avec 25 000 tonnes. Actuellement il détient une part de marché mondial d'environ 70%,

- Sur les 67 000 t de café produits, 40 000t sont exportés en 2011,

- La vanille est restée généralement stable, atteignant environ 2600 tonnes en 2007, 2 000t en 2014,

- Le clou de girofle représente le 2^{ème} produit agricole d'exportation et Madagascar se

Place en tant que 2ème producteur mondial après l'Indonésie - Entre 2014 et 2015, près de 11 500 tonnes de girofles ont été exportées,

Le poivre est l'une des épices-phares de la côte est, du nord et nord-est. La production annuelle nationale est estimée à 2200 tonnes.

5. L'Industrie agro-alimentaire et les cultures industrielles.

Le pays dispose d'importantes potentialités agricoles, ce qui devrait constituer un atout considérable pour le développement de l'industrie agro-alimentaire. En 2005, l'industrie agro-alimentaire ne représentait, cependant, pas plus de 30% du chiffre d'affaires et 40% de la valeur ajoutée du secteur industriel. Il s'agit de la transformation des produits agricoles, principalement les industries de boisson qui créent 34% de la valeur ajoutée de la branche, les sucreries, 28%, et les minoteries/fécularies, 17%. A cela s'ajoute quelques zones franches traitant par exemple le thon à Antsiranana. Cette branche industrielle a connu une forte croissance entre 2007 et 2012. A partir de l'année 2006, il y eut un véritable rebond avec un taux de croissance annuel composé soutenu de 2,76% jusqu'en 2012. Cette croissance est attribuée qu'à la remise en exploitation des deux unités sucrières SIRANALA et SIRAMA.

Cependant, d'une manière plus générale, la part des industries alimentaires dans le secteur industriel n'a cessé de baisser entre 1985 et 2012 (passant de 20,23% entre 1985-1999 à 17,97% entre 2006-2012). Les matières premières de base utilisées dans la production ses industries agro-alimentaires sont, certes, d'origine locale, et disponibles en abondance, mais

le principal problème des industries agroalimentaires est caractérisée par la vétusté des équipements qui influent sur les rendements et la production.

En termes de recherche : les techniques de conservation développées, la recherche de nouveaux produits, les recherches sur la qualité qui pourraient contribuer à améliorer la production, sont développées.

Section II. Les problèmes de développement de l'agriculture à Madagascar

1. Revenu faible qui ne permet jamais l'amélioration de l'agriculture

. Le revenu faible et le coût élevé de l'intrant agricole et de mode de culture moderne sont le principal problème des paysans. L'autoconsommation reste centrale dans les stratégies des ménages agricoles. Les produits vivriers sont destinés avant tout à couvrir les besoins alimentaires de la famille. D'après les données du Recensement agricole de 2004/05, seuls 20 % de la production de riz ont été destinés à la vente. Même dans les « greniers à riz » (Lac Alaotra, Marovoay, Bongolava) et les zones le plus orientées vers le marché comme l'Itasy et quelques districts d'Atsimo Andrefana, la part destinée à la vente ne représente que 25 à 50 % de la production. Malgré son image d'aliment de soudure, la part du manioc commercialisé avec 22 % de mise en marché est similaire à celle du riz (les ventes sont concentrées dans quelques districts du Sud, des Hautes Terres et de la région Alaotra). Quant au maïs, si le produit semble plus nettement orienté vers le marché avec une commercialisation de 36 % de la production totale, les volumes mis sur en marché restent encore minimes. Les revenus des ménages qui basaient sur les cultures donc faibles car les produits sont presque consommés. L'agriculture malgache est encore dominée par le mode de production basé sur des techniques culturelles traditionnelles. La contrainte de faible productivité se passe par deux chances ; l'insuffisance de revenu est un problème pour l'accès aux intrants et l'insuffisance de connaissance et sous-alimentation et la mauvaise santé dégradent la qualité du travail. L'intensification est très faible et la possibilité au recours aux engrais et aux semences améliorés est très limitée pour les agricultures.

Tableau 7: Coût moyen à l'hectare de la production agricole (en Ar)

Mode de fertilisation				
Produits	Organique	Minérale	Mixte	Aucune
Riz	220677	239945	297752	107875
Maïs	110486	167173	189890	43954
Manioc	163844	36877	298448	51813
Mode d'entretien				
Produits	Manuel	Mécanique	Mixte	Chimique
Riz	119295	227561	205033	205485
Maïs	69245	90186	8173	220055
Manioc	59150	74109	80671	33894
Mode de labour				
Produits	Manuel	Attelé	Motorisé	Piétinage
Riz	114926	149558	226492	100462
Maïs	64825	32891	78016	84583
Manioc	56261	69599	121668	24138

Source : MAEP , « Recensement de l'agriculture campagne 2006-2007 »

2. Problème d'infrastructure et zone enclavé

Ce n'est pas le manque de terres cultivables qui limite la production agricole. Mais la manque d'infrastructure. En réalité, moins de 10 pour cent des 33 millions d'hectares de terres potentiellement arables de l'île sont cultivées. Le manque d'infrastructures de base (routes pour le transport, services de crédit et de commercialisation, services de vulgarisation, etc.) et la faible adoption de progrès technologiques en matière de variétés culturales, de matériel et d'outils agricoles ont maintenu le développement agricole à un niveau de subsistance ou de semi-subsistance.

Coûts d'entretien routier élevés. La valeur du réseau routier national dépasse 30 % du PIB. Ce chiffre plus élevé que la moyenne pour les pays en développement suppose que

Madagascar doit supporter des charges plus lourdes pour l'entretien des routes (d'autant plus que 44 % des routes nationales sont jugés en mauvais état). Situation de voie terrestre et ferrée à Madagascar. Le transport constitue un des principaux points faibles dans la majeure partie du pays. Peu de routes sont praticables toute l'année et la saison des pluies a de nombreuses conséquences négatives sur le mouvement des biens et des personnes, beaucoup de routes devenant difficilement praticables. De plus, la vulnérabilité de beaucoup de tronçons aux perturbations climatiques (orages fréquents et cyclones tropicaux) entraîne des coûts élevés de l'entretien routier pour le pays. Faible accessibilité. La durée des trajets vers les centres urbains est souvent élevée. Seuls 22% de la population rurale se trouve à moins de 2 km d'une route praticable toute

3. Les catastrophes naturelles

Madagascar est dotée d'un climat tropical le long des côtes, tempéré sur les hauts plateaux et aride au sud. De par sa position géographique, le pays subit chaque année, sans exception, les effets des cataclysmes naturels. Les sécheresses répétées dans la partie sud du pays depuis plusieurs années ont sérieusement réduit les disponibilités alimentaires et l'accès aux aliments, avec un impact important sur la situation nutritionnelle de plusieurs segments de la population. Elle est un pays sensible aux changements climatiques et n'arrive pas à gérer les impacts, sur la vie quotidienne de la population et les moyens pour affaiblir la destruction sur l'agriculture sont insuffisante. Plus souvent, différents phénomènes sont : l'érosion et l'ensablement des champs et les cyclones. Ainsi, le changement climatique entraîne les effets : une augmentation de la température, une insuffisance de la pluviométrie, une amplification de la brutalité des cyclones et la répartition irrégulière de la période sèche et de la période pluvieuse mais quelquefois dominée par la période sèche. Cela perturbent les calendriers ou les programmes de cultures existants à Madagascar et ne permet pas au monde rural de se développer en terme d'agriculture. En ce moment, nous sommes déjà la victime de ces changements climatiques. Les cultures sur brulis font partie d'une des causes importantes de cette dégradation. Par l'insuffisance de pluviométrie en 2016 ; la production est très diminuer pour la production de riz ; cette baisse atteint de 80% de récolte selon le ministère de commerce et de la consommation en janvier 2017²⁴ ; seul 20% ont été récoltés.

²⁴ <https://www.lactualite.mg> > Econo 13 janvier 2018

4. Problèmes de commercialisation :

Problèmes des circuits de commercialisation Les imperfections qui demeurent dans les circuits de commercialisation sont de nature à léser les producteurs et les consommateurs, Les asymétries de l'information favorisant les collecteurs des produits, le faible pouvoir de négociation des petits producteurs souvent forcés à vendre trop tôt leurs récoltes faute d'infrastructures de stockage. Il importe également d'instaurer graduellement des banques de céréales et/ou de semences villageoises qui permettraient aux métayers et aux petits producteurs d'étaler leurs ventes et leur consommation dans le temps, et de profiter ainsi de prix plus avantageux. Les besoins incompressibles et l'insuffisance de sources de revenu force les paysans de vendre les produits durant la campagne avec prix très bas. Il faut donc financer les paysans et former pour avoir d'autres sources de revenu La faible concurrence au sein des réseaux de collecte. Les principales zones de production attirent habituellement un grand nombre de collecteurs, offrant ainsi aux producteurs plusieurs alternatives de débouchés à des prix compétitifs. Dans les autres régions par contre, les collecteurs vont jusqu'à se répartir les espaces d'intervention, réduisant la concurrence à néant. Dans de tels cas, les producteurs désireux de vendre leurs produits doivent se contenter des prix pratiqués par ces collecteurs en situation de monopsonne de fait.

Au niveau national, les marchés sont faiblement intégrés, principalement en raison de la faiblesse des infrastructures de transport. Madagascar a un réseau routier très vieux et de nombreuses villes et communautés du sud et du nord sont isolées, faute de routes. Certaines grandes villes comme Bekily et Ampanihy dans la province de Toliary au sud, ne sont servies que par des chars à bœufs qui, souvent, doivent traverser des cours d'eau et autres obstacles naturels. Les pistes menant au haut plateau central où se trouve la capitale Antananarivo ne relient pas , tous le nord et le sud du pays. Leur entretien est également très coûteux en raison des dégâts continus causés par les phénomènes climatiques tels que les cyclones et les tempêtes tropicales. La plupart des grandes infrastructures telles que la voie ferrée (une seule ligne de 1095 km) et les ports, sont également en mauvais état.

5. Insuffisance de financement.

En l'absence d'un marché du crédit plus développé (sources formelles de financement insuffisantes, taux d'intérêt exorbitants), les producteurs vendent aux prix les plus bas de l'après-récolte pour répondre à des besoins immédiats de trésorerie quand ils n'ont ni les moyens financiers ni les moyens de transports nécessaires pour vendre ailleurs que sur l'exploitation ou à proximité. Ainsi les résultats du Recensement agricole de 2004/05 font

ressortir que 73 % du riz, 62 % du maïs et 72 % du manioc mis en marché sont vendus sur place ou à moins de 30 minutes de l'exploitation. Les vendeurs n'ont pour ainsi dire pas d'alternative entre plusieurs acheteurs ; ils ne connaissent généralement pas l'état du marché et les prix dans les centres de consommation.

En résumé le problème de secteur agricole malgache se base sur le mode de production qui est archaïque à cause de la pauvreté monétaire qui n'arrive plus à couvrir les couts d'intrant et l'investissement nécessaire ou humaine c'est-à-dire niveau d'éducation très bas qui est faveure blocage de développement. Le manque d'infrastructure d'irrigation amplifie les dégâts de catastrophe naturelle. Au niveau de commercialisation l'infrastructure routière est très insuffisant qui rend la valeur de produit minime. L'insuffisance de financement aussi un problème pour les agriculteurs.

Chapitre II. Opportunité des agricultures et les solutions faire face à ces problèmes.

Madagascar a une opportunité sur le secteur agricole qu'il faut tirer pour atténuer ces faiblesses de l'agriculture au décès à l'aide des politiques de développement. Nous allons voir en premier lieu et après on propose les moyens.

Section I. Les opportunités qu'on peut tirer pour développer le secteur agricole malgaches

Madagascar a beaucoup ressources naturelles qu'on peut tirer malgré les handicaps de notre agriculture. Notre surface cultivable est très vaste qui permet de diversifier la culture et augmenter la production. Les ressources en eau sont encore abondantes et suffisants en améliorant l'infrastructure d'irrigation. Pour la commercialisation si les zones sont désenclavées le circuit de commercialisation n'aura plus de problème. L'ouverture au commerce extérieur est aussi un avantage pour l'exportation agricole en améliorant la quantité et la qualité de produit.

section 2 : les moyens à travers le développement

Pour le cas de Madagascar, le problème se focalise dans le secteur agricole pour pouvoir mieux développer son commerce extérieur. Voici quelques solutions pour résoudre les problèmes de l'agriculture chez nous : formation des agriculteurs, constructions des infrastructures nécessaires pour le secteur agricole et routière, augmentation des crédits agricoles, gestion de l'espace territoriale.

1. Formation des agriculteurs

La formation des agriculteurs est l'une des principales solutions pour faire augmenter la productivité de Madagascar. Cette formation concerne. Le Changement des semences et des engrais (utilisation des semences et des engrais de bonnes qualités), Le Viêt-Nam est le pays qui a un accord avec notre pays sur l'importation du riz et surtout pour la formation gratuite des agriculteurs malgaches en 2017. Nous devrions bien saisir les bonnes occasions comme ceci pour le développement du secteur agricole et surtout pour faire augmenter notre production

ainsi pour améliorer la qualité de notre produit .Le but de cette formation est d'augmenter la productivité nationale des produits nationale et d'augmenter les revenus des producteurs pour pouvoir améliorer la production après mais aussi de protéger les consommateurs nationaux, utilisation des techniques modernes. Mais le meilleur et la plus pertinente solution c'est de former les paysans d'élaborer des engrais biologiques pour faire face aux contraintes posées par le prix des engrais. Pour que la formation soit comprise et claire pour les paysans on doit regarder le niveau d'instruction des paysans en construisant plus d'école primaire ou secondaire.

2. Construction des infrastructures pour l'agriculture

Les infrastructures sont des conditions nécessaires avant de produire.

Pour l'agriculture, les infrastructures concernent l'eau et les routes qui sont les grands obstacles. Pour l'eau qui est la source de vie des humains, le nombre des canaux et des fleuves autour des champs est faible d'un côté. Et d'autre part, à Madagascar les routes sont des infrastructures les plus manquantes mais aussi les plus utiles surtout pour la zone rurale.

Pour augmenter la productivité, deux axes d'intervention se distinguent parmi d'autres. Premièrement, le système d'irrigation devrait être plus performant. Cela passe tant par la réhabilitation des grandes infrastructures d'irrigation existantes que par la construction de nouvelles infrastructures pour accroître les superficies irriguées dans les principaux bassins de production. Cela requiert également des investissements dans l'expansion des systèmes d'irrigation à petite échelle, incluant les 'micro-périmètres' de quelques hectares seulement l'amélioration du système d'irrigation est la solution la plus efficace concernant l'eau. Il assure bonne circulation d'eau vers le champ destiné. Surtout lors de la saison d'hiver, l'eau est insuffisante alors il faut le bien partager pour que chaque champ reçoit d'eau.

Le deuxième c'est l'amélioration du réseau routier est également la solution pour stabiliser le prix des produits nationaux surtout pour les régions enclavées. Les routes sont les seuls moyens pour relier deux endroits en termes d'échange ou pour des simples déplacements. Elles facilitent l'écoulement des produits et encouragent ainsi les producteurs à augmenter leur production car leurs risques de perdre à cause de la destruction des produits diminuent. Le circuit routier aussi permet la facilitation de bénéficier l'intrant agricole qui diminue le prix de l'intrant. Non seulement les producteurs ont les avantages pour une infrastructure routière satisfaisante mais aussi les consommateurs.

3. Augmentations des crédits agricoles

Les agriculteurs ont beaucoup besoins des crédits bancaires pour pouvoir dérouler leur activité, surtout pendant la période où ces agriculteurs attendent encore la maturation des produits. Pendant ce temps, ils pratiquent aussi d'autres activités qui sont considérées comme le supplémentaire de leur travail pour gagner un peu plus de profit. Les crédits bancaires sont aussi utiles pour la construction des infrastructures qui est le premier besoin des paysans. Dans le continent africain, le réseau des caisses d'épargne et de Crédit agricole mutuel (CECAM) est un des pionniers en matière de micro-finance rurale. La plus proche solution du micro fiance est de promouvoir les systèmes de financement rural.

Parfois, le taux d'intérêt du crédit bancaire est trop élevé lors du remboursement, qui n'incite même pas les agriculteurs à emprunter des argents chez les banques commerciales. Mais lorsque les banques facilitent leurs conditions d'emprunts, presque tous les agriculteurs ont des confiances vers les banques et sont attirés aux divers services des banques. Dans ce cas, la production va augmenter, la qualité du produit va s'améliorer, il n'y a pas d'exode rurale car les paysans ne cherchent plus de travail et du crédit bancaire. Le financement de l'agriculteur et la présence de l'information concernant le prix de produit permet aussi aux agriculteurs d'améliorer ses revenus grâce à un prix de produits favorable.

4. Maisons de stockage et maison de collecte

Les nombres de ces magasins de stockage et de collecte doivent aussi être augmentés pour que les produits d'exportations agricoles ne se périssent rapidement. Pour permettre aux producteurs d'éviter des pertes de revenus, des études sur les différents mécanismes de fixation des prix faisant appel à des stratégies de stockage, sont, par ailleurs, nécessaires

Sous-activité 1 : Développer les systèmes d'information sur les marchés basés sur les TIC

L'aptitude de marché des petits producteurs agricoles est handicapée par le manque d'information sur les niveaux de prix et par les variations des différentes étapes de la chaîne de commercialisation. Le soutien aux Systèmes d'Information, des TIC adaptés sur les marchés améliorera la position de négociation des producteurs Le secteur agricole pourra se développer avec une meilleure compréhension des mécanismes de prix part des agriculteurs.

5. Création d'une organisation au profit des exportateurs

C'est une organisation qui se chargera d'informer les producteurs locaux de la situation du marché mondial afin qu'ils puissent s'y intégrer facilement. Par exemple, les demandes mondiales doivent être su au plutôt possible afin d'éviter la surproduction. Cet organisme peut également jouer le rôle d'intermédiaire pour leur faire savoir les normes exigées par les importateurs des produits malgaches car une des principales raisons de la dégradation des exportations agricoles de Madagascar est le non-conformité des produits agricoles aux exigences des acheteurs que ce soit en matière de qualité ou de technique. Enfin, il faut aussi créer des agences qui coordonneront et fédéreront tous les efforts de promotion existants ; et développeront aussi les instruments financiers qui permettront aux exportateurs de minimiser leurs risques de change.

6. Politique commerciale favorable et augmentation de l'investissement en agro-industrie.

Pour écouler le produit agricole il faut que les industries agro-alimentaires soient favorisées pour absorber les produits et éviter la surproduction. Mais l'ouverture au commerce international est aussi une opportunité pour augmenter le marché agricole mais il doit être compétitif pour qu'il soit valeureux.

CONCLUSION

Le développement est une amélioration de niveau de bien être par laquelle au moins les besoins fondamentales pour survivre doivent être satisfaits et on peut vivre avec un niveau de vie digne. On doit avoir une croissance économique réelle pour éliminer la pauvreté. La croissance économique est une augmentation soutenue sur une période prolongée de la production et de la richesse d'un pays et l'étape de croissance est différent selon les pays .Tous les pays riches et émergents sont passés par le développement du secteur agricole avant de progresser vers les autres secteurs d'activités et développer l'économie. La Chine est l'exemple le plus récent au sujet du développement du secteur agricole qui permet une hausse de revenu des paysans et la diminution de pauvreté. Pour le cas de Madagascar elle est classée parmi les pays à vocation agricole. Son économie est surtout basée sur le secteur agricole. La plus grande partie de population Malgache vit au milieu rural et son activité de base donc l'agriculture et l'élevage. L'agriculture alors très important pour l'emploi. Mais sa part dans le PIB ne cesse de diminuer depuis l'indépendance car en 1992 elle occupe 34% du PIB et dégage 80% de recette d'exportation et aujourd'hui réduit à 27% de PIB et 40% de recette d'exportation. La pauvreté est plus intense au milieu rural qu'au milieu urbain. L'insuffisance de revenue à cause de non développement de la production bloque à son tour l'investissement nécessaire pour développer ce secteur et après un rendement faible qui ne n'assure pas l'autoconsommation ni le revenu agricole ainsi le revenu des populations malgaches car la plupart sont des paysans. Toutefois nous avons beaucoup de terre arable et le ressources en eau est encore suffisante en améliorant et en augmentant les dépenses publiques pour les infrastructures agricoles. En appuyant le savoir-faire des paysans et en utilisant de technique moderne la production va augmenter. On a besoin de 'allocation de dépense publique pour les infrastructures ; pour que l'agriculture soit un secteur très important pour le développement de Madagascar. Le secteur agricole est donc non négligeable pour le développement de Madagascar.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	i
SOMMAIRE :.....	ii
LISTE DES TABLEAUX	iii
LISTE DES GRAPHIQUES.....	iv
LISTE DES ACRONYMES	v
INTRODUCTION	1
Partie -I. APPROCHE THEORIQUE SUR L'IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE AU DEVELOPPEMENT.....	4
Chapitre I. CONCEPT ET RELATION ENTRE AGRICULTURE ET DEVELOPPEMENT.....	4
Section I. Définition et indicateurs de développement	4
I. Le développement humain et l'IDH.....	4
II. L'indice multidimensionnel de la pauvreté	5
III. Relation entre la Croissance et la pauvreté.....	8
IV. Les étapes de la croissance selon les pays	9
Section II. Agriculture et théorie sur la contribution de l'agriculture au développement économique d'un pays.....	12
I. Définition, approche historique et type des agricultures	12
II. Théories sur la contribution de l'agriculture à la croissance	15
Chapitre II. PLACE DE L'AGRICULTURE DANS L'ECONOMIE MONDIALE	19
Section I. Agriculture dans le monde.....	19
I. L'agriculture contribue au développement en tant qu'activité économique, moyen de subsistance et fournisseur de services environnementaux,.....	19
II. L'agriculture dans l'économie des différentes catégories des pays.....	21
Section II. Cas de l'agriculture chinoise	23
I. Le secteur agricole de La Chine	23
II. Évolution de la production agricole selon les politiques publiques chinoises	24
Partie -II. CONTRIBUTIONS DU SECTEUR AGRICOLE AU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DE MADAGASCAR	32
Chapitre I. : CONTRIBUTION DE L'AGRICULTURE MALGACHE SUR L'ECONOMIE.	32
Section I. Le secteur agricole principal activité économique.....	32
I. Le secteur agricole, une des bases de l'activité économique du Pays.....	32
II. Pauvreté rurale très continue	37
III. Caractéristique de l'exploitation agricole malgache	39

Section II.	Les problèmes de développement de l'agriculture à Madagascar	48
Chapitre II.	Opportunité des agricultures et les solutions faire face à ces problèmes.	53
Section I. malgaches	Les opportunités qu'on peut tirer pour développer le secteur agricole 53	
	section 2 : les moyens à travers le développement	53
CONCLUSION.....		57
BIBLIOGRAPHIE		x

BIBLIOGRAPHIE

• Ouvrages

- BACHELARD Paul, «Les acteurs du développement local », Harmattan, 1993, nombre de pages 189
- DOUGLAS Greenwald, « encyclopédie économique », ECONOMICA, 1984, 49, rue Héricart, 75015 Paris, nombre de pages 1223.

• Publication

- PNUD « *Rapport mondial sur le développement humain 2005* » du, partie « Indicateurs de développement humain », PNUD,2005
- Banque Centrale de Madagascar / INSTAT, « Economie de Madagascar », Revue N°2, octobre 2008, nombre de pages: 256
- FAO, « Evaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire à Madagascar », 2016

• Webographie

- [https //www.lactualite.mg](https://www.lactualite.mg) > Econo 13 janvier 2018
- www.AgriTechIndia.com
- www.animalfarmingexpo.com
- www.cirad.mg
- www.das-wort.com
- www.fodderinnovation.org
- www.force-a.eu
- www.unitedparthenaise.co.uk

Nom: ANDRIANIRINA

Prénoms : Satry Kantoarify

Titre : contribution de l'agriculture au développement de Madagascar

Nombre de pages: 57

Tableaux: 7

Graphiques: 9

Résumé analytique

Le développement indique une existence de condition de vie favorable aux êtres humains en satisfaisant tous les besoins physiologiques ou psychologiques pour que aucune personne sens une lacune. Même si la croissance économique ne reflète pas véritablement au niveau du développement ; elle est indispensable pour y arriver. L'histoire de l'agriculture montre que l'évolution de la production agricole détermine le niveau de bien être de la population. Avec le progrès technique, le secteur agricole se développe et permet le développement des autres secteurs non agricoles (industriels et services). Les pays développés et les pays émergents comptent beaucoup l'agriculture comme base de sa croissance économique. Même que l'agriculture dans les pays en développement comme Madagascar est un secteur dominant sur l'activité économique ; il est handicapé faute d'investissement dans l'agriculture. Mais il a beaucoup opportunités d'être développé grâce aux ressources naturelles et l'espace vaste cultivable en améliorant l'infrastructure agricole et aussi routière.

Mots clés : développement, Agriculture.